

un émigré des premiers en exil, se demandaient les alarmistes,
l'autre disait avec plus de vraisemblance que c'était con-
de ~~la part d'un homme qui n'avait pas l'habitude de se faire~~
en

Bâti à l'entrée d'un défilé étroit, sur
un roc, sous les pentes sablonneuses, revêtues çà & là de quelques
plantes, pour résister la sombre teinte ^{de} ses murs, le fort de
Joux domine les gorges de la Gluse & de Clavières, la route
de Neuchâtel et celle de Lausanne, on ignore l'époque
de sa fondation: elle remonte aux premiers siècles de notre
histoire & il faut s'en rapporter aux traditions du pays, qui
en font la résidence féodale d'une des plus anciennes familles
de la Franche Comté. Dans les troubles du moyen-âge
fort de Joux devait être une admirable place de défense,
avec ses trois pont-levis qui s'élevaient au-dessus de la
roche, la pointe de rocher point en l'air à quelques pas,
comme une tour naturelle & dans la forme en anneau
très couronné de récentes fortifications, la route creusée dans
le roc, à ses pieds, & au-dessus de laquelle vous le voyez planer
avec son air protecteur ces de brigands (1)

Les deux habitants du fort sont à l'heure
qu'il est, des vétérans qui s'étonnent d'achever tranquille et
innocent une existence commencée au milieu du tumulte
et de l'activité des camps. Leur destinée n'est pas dans accord
avec celle de leur vieux nid de pierres; aujourd'hui eux, c'est un
plaisir d'en faire les honneurs à l'étranger. Ils lui montrent
avec complaisance le magnifique spectacle qui se déroule
aux yeux du haut de ces cimes pyramidalles; les montagnes
agrestes, les vallées arriérées par le travail de l'industrie, les
châteaux étagés aux flancs des collines au sommet sur les rivières
doubles et dans le lointain, la ville de Portsmouth. Ils racontent
les souvenirs qui dominent au fort le jour une douloureuse
illustration, et dans les traces existent encore. Voici le caveau
où mourut, dit-on, une jeune et belle châtelaine, victime
de la barbare jalousie de son époux; là, vous remarquerez
un petit observatoire par où prisonniers espagnols, pour tenter
une évasion impossible; ici, la prison où Mirabeau
exprima, le premier, desordres de la jeunesse, et commença
avec Sophie Weylsey, les braves amours qui devaient
finir par le d'orgueil de Venetian et le suicide. Dans les
dernières années de la République, le fort de jour
avait conservé son ancien caractère: c'était toujours une
prison d'état.

On y avait vu entrer, à cette époque
dans la voiture du criminel, un vieux noir, dont l'arrivée
avait mis en émoi les curieux du pays. & donné naissance
à des conjectures plus ou moins fâcheuses. D'où venait-il?
Quel était son crime? Ne serait-ce point un conspirateur,
(1) ^{de la guerre de 1800} ~~de la guerre de 1800~~ de reporter à 1800) E

8.

un empereur des prisonniers en exil, se demandaient les alarmistes, l'autorité disait avec plus de vraisemblance que c'était con de ces guerriers abyssins que Bonaparte avait eu à combattre en Égypte, & qu'il avait ramené captifs des Pyramides en d'Helioptolys. Mais le soir du 27 avril 1803, personne ne songeait au prisonnier, et il n'en pouvait être quelques familles qui se mystifiaient. Avant à lui, s'il avait pu jeter les yeux sur la campagne, il aurait aperçu la neige qui couvrait la route et les terres voisines; car c'hivon, que l'on croyait fini était revenu tout à coup surprendre une négociation trop hâtive, et faisait respirer après les chaleurs. Le vieux mari tremblait sous la marche d'une cheminée qui brûlait un feu ineffable. Il paraissait d'autant plus souffrir du froid qu'il n'y était pas accoutumé. Une tige violente branlait sa poitrine, et ajoutait à ses tourments que trahissait par intervalle une plainte involontaire. Il avait d'abord parcouru quelques pages d'une belle œuvre poétique; puis il était tombé dans de profondes méditations, or, certes, elle s'ouvrait et se fermait tout à la fois d'émotion et de brillante jeunesse; car, sa vie avait la merveille d'une légende. Surpris à l'âge de 54 ans, par la révolution de Saint-Domingue, il avait recouvré la liberté, et s'était vu choisir pour être mis à la tête de son pays (1), quand il osa le constituer en république indépendante de la France. Son administration avait eu gloire; il avait fait refluer le commerce, et grâce à son activité, l'agriculture avait triple le produit que Saint-Domingue, la plus riche des Antilles, italait aux comptoirs de l'Europe. Plus tard, il avait eu à lutter contre la fortune et la soldatesque de Bonaparte, pour être même en son triomphe, à force de vices et de patience, sans la trahison de son lieutenant Jean-Jacques Desbalmes, et sans la perfidie d'un officier français, le général Brumes. Maintenant son rôle était fini; mais l'histoire allait inscrire son nom à celui de Spartacus, comme un symbole d'indépendance pour une race tout entière. Il s'appelait Ebussair. L'ouverture

un boulet de canon, en traversant la France, se dirigea vers l'empereur, défigurée qu'il ne pouvait être laide à voir sans l'habit militaire.

(2) Charles de la Harpe, historien malade, se dépeint sous les traits suivants: « La grâce qui accompagnait ses actions contribuait à leur valeur. L'attachement uni à son âme, la figure était noble, son air noble et imposant. Il paraissait terrible à ses ennemis, mais il était plein de douceur pour ses amis, lorsque un empereur s'adressait à lui, il s'indignait de l'air le plus affectueux et d'un respect sans effort, à la situation, il s'empêchait de jamais descendre aux témoignages de respect qu'on lui prodiguait long-temps, et lorsqu'il se présentait public, ou plutôt à la fois, se livrait avec une amabilité charmante. » — Pennes, 1801, 1802, 1803, 1804, 1805, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825, 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483, 3484, 3485, 3486, 3487, 3488, 3489, 3490, 3491, 3492, 3493, 3494, 3495, 3496, 3497, 3498, 3499, 3500, 3501, 3502, 3503, 3504, 3505, 3506, 3507, 3508, 3509, 3510, 3511, 3512, 3513, 3514, 3515, 3516, 3517, 3518, 3519, 3520, 3521, 3522, 3523, 3524, 3525, 3526, 3527, 3528, 3529, 3530, 3531, 3532, 3533, 3534, 3535, 3536, 3537, 3538, 3539, 3540, 3541, 3542, 3543, 3544, 3545, 3546, 3547, 3548, 3549, 3550, 3551, 3552, 3553, 3554, 3555, 3556, 3557, 3558, 3559, 3560, 3561, 3562, 3563, 3564, 3565, 3566, 3567, 3568, 3569, 3570, 3571, 3572, 3573, 3574, 3575, 3576, 3577, 3578, 3579, 3580, 3581, 3582, 3583, 3584, 3585, 3586, 3587, 3588, 3589, 3590, 3591, 3592, 3593, 3594, 3595, 3596, 3597, 3598, 3599, 3600, 3601, 3602, 3603, 3604, 3605, 3606, 3607, 3608, 3609, 3610, 3611, 3612, 3613, 3614, 3615, 3616, 3617, 3618, 3619, 3620, 3621, 3622, 3623, 3624, 3625, 3626, 3627, 3628, 3629, 3630, 3631, 3632, 3633, 3634, 3635, 3636, 3637, 3638, 3639, 3640, 3641, 3642, 3643, 3644, 3645, 3646, 3647, 3648, 3649, 3650, 3651, 3652, 3653, 3654, 3655, 3656, 3657, 3658, 3659, 3660, 3661, 3662, 3663, 3664, 3665, 3666, 3667, 3668, 3669, 3670, 3671, 3672, 3673, 3674, 3675, 3676, 3677, 3678, 3679, 3680, 3681, 3682, 3683, 3684, 3685, 3686, 3687, 3688, 3689, 3690, 3691, 3692, 3693, 3694, 3695, 3696, 3697, 3698, 3699, 3700, 3701, 3702, 3703, 3704, 3705, 3706, 3707, 3708, 3709, 37

Une sensation au froid très-vive, d'un bruit
de clefs arrachèrent le prisonnier à ses réflexions. Le geôlier entra
— l'inspecteur, dit-il, préparez-vous à recevoir la visite de M.
Cafarelli, il vient de la part du premier Consul.

Cette nouvelle réjouit le vieux noir, parce qu'il
l'attendait avec impatience. Il avait écrit à Bonaparte qu'un long
séjour au Fort de Joux lui serait funeste, & avait demandé
à revenir au Temple, sa première prison (1). Il se disait
qu'une fois à Paris, il pourrait obtenir de Bonaparte une
entre-voie & puis il espérait les autres les plus heureuses. Hélas
quand il entendait, dans les corridors, retentir le craquement du fusil,
et les pas des factionnaires que l'on plaçait à la porte de sa
chambre, il ne put se défendre de tristes pressentiments.
L'entrée de Cafarelli n'était pas de nature à le désigner (2).

Son air scrutateur n'échappa point au
vieux noir, aussitôt qu'il était à pencher les physiognomies,
il entreprit une négociation à soutenir. Cafarelli était une
Borse attachée à la famille du premier Consul qui l'employait
à des missions délicates, et avait cru, dans cette circonstance,
se servir de lui pour gagner le prisonnier & lui arracher, par
l'appât de la liberté, un secret jusqu'alors impénétrable.
D'après un rapport du capitaine général Leclerc, commandant
en chef de l'expédition de Saint-Dominique, & beau-frère
du premier Consul, Courmain. L'ouverture avait fait espérer,
dans le trésor du Cap, des sommes immenses, que l'on
évaluait à plus de 40 millions. Mais à quel endroit? on n'avait
pu le découvrir. Plusieurs tentatives faites auprès du vieux
noir, lors de son arrivée en France, et de son séjour au Temple,
avaient échoué contre une sileuse obstination. Bonaparte
ordonna de le transférer au Fort Joux, espérant que la
rigueur du froid & de la captivité le forceraient à parler.
Mais quand la demande de Courmain lui fut communiquée,
il s'écria qu'avant trois mois, les 40 millions seraient au
trésor.

Courmain. L'ouverture s'était tenue pour
saluer Cafarelli.

— Restez près du Gen. général, la saison est
bien plus rude pour vous. Si je ne voudrais point que ma visite
vous incommode. Après avoir déposé son manteau de
voyage, il vint s'asseoir en face du prisonnier.

— Vous vous doutez probablement du motif
qui m'amène?...

— Ma demande souffrirait-elle quelque
difficulté? (1) On lisait sur le mur de la pièce du Courmain
L'ouverture avait été déposée, & nom d'un vieux général grand
probablement par lui dans un moment de réflexion
sérieuse l'assailir.

Cafarelli nég. & les Courmain
parle de l'air de courtoisie

7.
— Je comprends, dit-il, après un moment de silence, le dégoût qu'on a du voir insinuer certaines calomnies, mais sachez bien, général, qu'elles n'ont jamais eu cours auprès du premier Consul. S'il attache aujourd'hui tant d'importance à la seule condition que je lui charge de vous faire, c'est uniquement pour s'assurer un gage.

— C'est de la prudence, monieur, une vertu que votre gouvernement a raison de pratiquer. Oh! qu'il fait bien de ne pas s'en rapporter à la simple bonne foi! Savez-vous ce qu'il en coûte pour ne pas suivre son exemple? Je vous parlais tout à l'heure du général Brumaire. L'ouverture, permettez-moi d'y revenir. Un traité avait mis fin à la guerre de Saint-Domingue. L'on commandait en chef rentré dans la vie civile, s'était fixé sur l'une de ses habitations, près des Goncaves, mais il ne put voir sans douleur la charge qu'on lui imposait de l'habitation de cette commune, par un motif trop répété de garnisons. Il écrivit à ce sujet au général Brumaire, qui lui répondit dans les termes les plus flatteurs ajoutant même que, pour établir une juste répartition, un temps il aurait besoin de ses connaissances topographiques. L'ouverture accepta une condition, il croyait à la parole d'un officier français, comme il aurait pu le croire que l'on eût à la fin, mais non, monieur, comme il se trompait. A peine s'était-il éloigné dans la tente du général Brumaire, qu'un capitaine de gardes parut, se précipita au-devant, lui déclara qu'il le faisait prisonnier, et qu'il le traiterait en cas de résistance. Quelque jours après, monieur, pendant qu'un vaisseau appareillait, pour transporter vers la France, et le capitaine, le voir trop dévouable, ou appartenant aux devoirs, un jeune homme, son domestique, coupable, il est vrai, d'une fidélité à tout épreuve,蓬蓬- vous maintenant que l'ouverture sache mieux apprécier ce que vaut une condition? Et, ne vous apercevez-vous pas, monieur, que vous prêchez en vain?

— Toute autre personne, répartit Casarelli,

(1) Sanson, jura du bon et Emery, était une magnifique habitation où le général Brumaire - L'ouverture avait fixé sa résidence. Il pouvait surveiller de là cinq autres fortifications situées dans les environs qui donnaient de très grand, l'un, notamment Roufflers, Deschamps. - En vain les troupes sont aujourd'hui captivées par une société capotant la Division, vers la Bourdeau, comprise d'ami de la vénérable mère de l'ouverture, et venue d'Isaac, l'écrit qu'il y a quelques sept ans dans notre ville. Ceux qui ont connu le noble ingénieur gardons de lui un tendre souvenir.

La ville de Goncaves, capitale de la province de l'ouest, résidence d'un commandant de place qui était un guerrier le général Lion Legros, venue de son veuve Isaac L'ouverture, l'écrit d'un évêché. Quoiqu'il soit par l'ouverture - L'ouverture

- Au contraire, général, vos vœux n'allaient pas au-delà d'un changement de prison, le premier conseil vous accorde l'avantage. Nos raisons politiques ont nécessité jusqu'ici un rigoureux qui témoignait à la clémence, & soyen sûr qu'il ne les prouverait qu'à regret. Il attend pour y mettre fin, un moment favorable, or c'est l'heure... Mais pardon, général, d'un oubli dont j'allaie rendre coupable envers vous; je ne me trouvais plus, & vous étiez parti, & que je j'étais la deux lettres qui vous seraient plus agréables que toutes mes paroles.

Il fit sauter, au même instant, le contenu d'un portefeuille rempli de papiers, parmi lesquels l'ouvrière Louverture distinguait deux enveloppes couleur d'arum, & deux autres de couleur blanche.

- L'écriture d'Isaac, s'éleva le premier avec émotion!

- Et aussi de Placide!

L'ouvrière Louverture saisit avidement les deux lettres; son regard semblait interroger Caparelli.

- Lier, général, lier, fut celui-ci en se relevant son portefeuille & s'approchant du feu dont il se mit à briser les cendres, dans l'attitude d'un homme résolu à attendre; puis, voyant que l'ouvrière Louverture ne point l'importuner, précipitait sa lecture.

- Mais ven-en donc avec moi, général, comme si vous étiez seul.

- Fier de la jeunesse de son fils (1) & de

heureuses dispositions qu'il manifestait, Isaac, l'ouvrière Louverture lui avait jadis envoyé en France, avec Placide, pour y recevoir une brillante éducation; mais à peine étaient-ils de retour à Saint-Domingue, que la destinée l'arrachait à leurs embrassements.

Malgré l'insignifiante position dans laquelle m'avait jeté la politique des premiers Consuls, j'ai pu, par le port Isaac Louverture, j'en ai pu, manqué à ce que je devais à mon père, à mon pays & à la France.

Dans les montagnes du Grand-Cahon, pour y recevoir une brillante éducation; mais à peine étaient-ils de retour à Saint-Domingue, que la destinée l'arrachait à leurs embrassements.

Je n'ai sans manquer à de vœux envers mon père, Isaac Louverture ne travaillait jamais l'épée contre le Français, malgré les souffrances, malgré le ridicule, & les déshonnestés, & c'est pendant plusieurs années, de l'indigence à la même de son père, Isaac n'écrit jamais la proposition de l'union, qui lui furent faits par l'Angleterre & le États-Unis, pour l'attacher dans leur pays. Ces propositions caressaient à ses yeux l'autre, & l'un que celui-ci tenait son caractère. Mais

Combien de fois, dans sa prison, leur image
lui était apparue! Combien de fois il avait ouï le bruit
hardi de Claude, et entendu la voix si caressante de sa sœur.
Aussi avec quelle joie il s'évase de longues pages, témoignage
vivant de son affection! La lettre de Claude lui fut d'un effet
amère! (1)

« Plus je t'écris, disait-il, tout le monde te
regrette à Saint-Domingue. Tous le monde admire ta grandeur
d'âme, et les honnêtes gens partagent notre douleur. Mais tu sais
comme nous désirons de te revoir! M. Cossin, mon précepteur,
m'a souvent dit que le premier Consul n'était pas méchant,
qu'il faisait beaucoup de choses pour servir la politique,
mais qu'il ne te voulait point de mal; d'il disait vrai, tu
nous revivrais bientôt. »

Casarelli observait à la droite la physionomie
de Vespaigne. Le jour qu'il vit sur sa face lui parut d'un favorable
augure; il ne douta plus du succès de sa mission. Il reprit la
parole, après à Vespaigne l'ouverture que l'intention de
Bonaparte était de lui rendre la liberté, et exigea la parole
d'honneur qu'il ne chercherait point à troubler Saint-Domingue.

« Ce n'est pas avec un corps cassé comme le mien,
répondit le vieux noir, et chargé de plus de soixante ans, que l'on
encore la faculté de tenter de grandes entreprises. Je crains
donc fort qu'on jugant Saint-Domingue, je vienne à
regretter la puissance. L'ambition est morte dans mon cœur. »

« Eh bien, général, nous ne tarderons pas à
sortir de prison. Le premier Consul ne écoute pas l'influence
dont nous jouissons toujours à Saint-Domingue, nous aimons
à être trop haute pour le transporter. Vous serez pour lui
désormais un allié. Fidéle, aussi vous demande-t-il de lui aujourd'hui
une preuve de votre sincérité. »

« Parlez, Monsieur. »

« Vous la donnez, j'en suis sûr, d'autant
plus qu'elle vous coûtera peu, seulement un mot à dire, la
vérité sur les trésors qui sont enfouis aux environs de Cap-Haïtien. »

Casarelli regarda le vieux noir, qui parut
indécis. Il crut à sa hésitation, et pour la vaincre, il aborda
franchement l'objet de sa mission.

« Oui, le premier Consul est persuadé, et
moi plus que lui, d'après ce que j'ai vu de me dire, que
vous ne nous obtiendrez pas à nous taire. Jadis nous agissions
peut-être vaguement. Tant que nous aurons nourri le désir
d'une revanche, ces trésors étaient des ressources pour une
guerre future. Mais aujourd'hui que elle signifie
pourrait avoir un effet? Pour vous d'un grand nombre. »

c'est-à-dire de tous ceux qui ne connaissent pas votre Excellence, il contredirait les expériences que nous me donnerez tout à l'heure, il ferait naître d'étranges soupçons que je serais injuste, sans à combattre, quoique j'en connaisse l'injustice; il indiquerait chez vous une arrière-pensée qui n'existe plus, je le sais bien, en aucune manière, mais qui ébranlerait pour elle toute la apparence. Je vous parle en ami; je regrette la nécessité où je suis de poser ainsi des conditions à votre amitié & liberté; mais vous devez comprendre l'importance qu'y attache le gouvernement.

Coussain Louverture s'était incliné vers
le père & tenait sa tête entre ses mains, les coudes posés sur
les genoux. Quand Capault eut cessé de parler, il leva
ses yeux vers son père avec une expression lente & railleuse.

— Vous aussi, Monsieur, vous croyez à cette
histoire de trépas ? Casarelli fut étourdi de la question. Et son
regard qui l'accompagnait.

regard qui l'accompagnait. Je vois repris le caustique méchant, que
vous ne craignez pas bien cette histoire. La nuit, un jour,
l'un du moins, ce qui le ramène, un certain soir, général par
occasion, d'instinct, de nous, général par sa bravoure & son mérite,
d'instinct les autres (1), & du nom de l'espérance. L'ouverture, l'était
retournée sur la Côte-à-Pierres. Les conspirateurs s'échappèrent aux
régiments français qui le connaissent, ils ne voulaient pas du moins
s'enrichir aux dépens de son pays. Or, il aurait trainé avec
lui & à dos de mulet de monnaie d'or & de doubles. Le
général prit avec lui dix hommes, le conduisit dans une
gorge ~~inconnue~~ ^{inconnue} de la Côte-à-Pierres, et l'enferma
bien avant dans le sol; puis quand il ne resta plus aucune
trace du mystérieux dépôt, il fit appeler les dix ouvriers,
pour leur compter le salaire de la journée; ils vinrent
& furent très fusillés! Mais, Messieurs, ce sont mes ennemis
qui ont parlé ainsi pour ontacher ma mémoire. Mais
apparemment, j'ai raison. car il faut, que je vous donne
le récit tout entier, que les ^{du général} mesures n'avaient pas été
hâchées; quelques langues indiscrettes en instruisirent le
capitaine-général Sedore; ils publièrent seulement de
designer la cachette; l'incrimination bien malheureuse, car
ces trésors arrivaient à point pour payer l'expédition de
Louis. D'annuler ou de modifier d'autres projets....

Le récit & l'allusion qui le terminait
piquaient au vif le crâne diplomatique; mais il avait trop
d'empire sur lui-même pour laisser voir son dépit. Le
détail imaginé, aux premiers parols, de l'ouïsain. L'ouverture
qu'il avait sans difficulté obtenu son secret: il voyait qu'il
était joué.

(1) Les paroles de Lavauze & ce Panthéon ne lui eussent pas échappé à la minuscule.

le notre vie; car, avant d'insulter, il faut au moins connaître les choses. Ah! j'ai perdu, j'espère, l'âme de Saint-Dominique! Mais dans quel état se trouvait, avant moi, ce pays? Aviez-vous vu, vous Français, le défendre contre la guerre civile & contre les agressions des Anglais? La vérité est que vos derniers régiments enfermés au Fort Saint-Nicolas, armés à la mer, n'avaient plus qu'à mourir. Rien ne pouvait le sauver, rien, non d'ici, ni de l'extérieur, ni la bravoure expérimentée du général Lavaux. Je parus. Et ma voix, les populations mises de l'autre côté, le petit bataillon britannique, l'armée se déploya de ville en ville, dispersa de nos images, Lavaux sauva l'embargo, & Saint-Nicolas me salva du nom de Louverture; j'apparais comme l'aurore d'un nouveau monde. Je n'ai point trompé ces espérances. En peu de temps je parvins à rétablir la tranquillité, à faire sortir l'ordre du sein de l'anarchie, à rendre aux habitations les bras que la révolte leur avait enlevés. Pendant ce temps-là, que faisiez-vous? Par le platisme insinué par un égoïsme ingénu autant que nuisible, votre administration s'ingéniait à nous créer mille difficultés; les vides et les contre-vides entravaient la marche des affaires; toutes nos libertés étaient menacées; dans les colonies françaises, à la Guadeloupe, à la Martinique, l'esclavage reprenait son nom, & les anciennes formes. Il y avait donc péril à la France. Le Conseil colonial le comprit, il déclara l'indépendance, et le 1^{er} juillet 1801, jour qui me fut funeste; mais dont je me glorifie, la présidence à moi me fut offerte. J'acceptai une Constitution, je jurai de la maintenir. Vous savez si j'ai tenu mon serment. — Qui appelle-t-on donc crime? Je n'en vois que dans votre injurieuse agression? Je devais défendre mon pays, je n'ai pas hésité à le faire. Contre le premier Consul & moi je reconnais un vainqueur, mais je ne reconnais pas le juge. Il y aura pour nous un autre tribunal dont je ne crains pas l'arrêt.

Cependant Louverture parcourait la prison d'un pas agité. Le froid & l'émotion faisaient trembler sa voix; ses cheveux étaient violents & ses mains crispées. Il redevenait calme tout-à-coup & s'arrêtait près du mur.

Le capitaine-général Leclerc, repris-il, Oit avoir transmis d'autres nouvelles au premier-Consul. et par quelque cause, par l'intermédiaire d'un autre Français, attiré dans la prison mes anciens lieutenants? Est-il d'homme lui-même le premier Desolines?

(1) Voir le plan historique. C'est Louverture, nommé général de la République, commandant le Corps de Saint-Dominique, combattit les Anglais, les Espagnols, les Français, par le général Santa-Cecilia, leurs ennemis. Les batailles furent de trois. Bonaires. L'un après l'autre à l'ennemi dans le bataillon occupant le plan de l'Artillerie, entrant leurs ennemis, avançant, s'empara du fort de l'Artillerie & de la Chapelle. L'Inde, Charre, Anglais de la rue droite de l'Artillerie, courut de là à la Petite Rivière de Santa-Cecilia, par le l'Artillerie, se rend maître des Ventes de Louverture, parant devant le front de la République. Vous avez le brillant, le mortier de verrerie, qui dura trois jours & celui d'Orion, dit de son commandant: « votre bataillon est fort bien conduit; vous êtes de certains-le & savez! »

- Je crois, général, que vous vous abusez et angustiez sur la situation de Saint-Domingue. Je n'en ai rien dit si vous le répétez, toute l'île est aujourd'hui soumise à nos troupes; elles n'y ont plus d'ennemis à combattre.

- Vos bulletins ne signalent aucune insurrection?

- Aucune. Le capitaine-général Leclerc donne au contraire les détails les plus rassurants. Despalines, que vous accusez à tort, travaille à justifier la confiance que le gouvernement français a mise en lui. Il a l'air de vivre, les folles illusions, et n'est plus qu'un citoyen égaré.

- D'autres seraient peut-être bien de suivre son exemple?

- Vous l'avez dit, général.

Cependant Louverture ne peut réprimer un sourire.

- Vous pensez donc qu'un ivrogne puisse remuer au tasia?

- Je ne vous comprends pas, général.

- Ce ne sera pas difficile. J'ai lu, en mon expérience m'en a convaincu, qu'il y avait des habitudes dont on ne se défait jamais; qu'un chat restait toujours chat, un tigre toujours tigre, un jaguar toujours prêt à bondir sur sa proie. Despalines a l'hypocrisie du chat, les griffes du tigre, l'œil et les reins du jaguar. Et voilà l'homme que nous appelons ami? Imprudent, imprudent! Mais aussi j'ai été j'ai pu confier mes intérêts aux mains de Despalines. Pardonnez-moi, j'ai sacrifié les gens qui m'étaient dévoués, mais qui ne me flattaient pas. S'il m'a trompé, je ne m'en souviens pas qu'il nous trompe à notre tour. Vous n'avez pas l'air de me croire, Monsieur. Retenez pourtant mes paroles, et faites-en part au premier Consul. Vous m'avez affirmé que Saint-Domingue était tranquille, Despalines en liberté, et que, depuis ma démission, il n'y avait eu aucun combat, par conséquent aucune défaite. Je suis maintenant, sans compromettre personne, sans flatter aucune cause, je puis vous apprendre ce que signifient ces nouvelles; elle signifient qu'à l'heure présente Saint-Domingue ne nous appartient plus; qu'un invincible ennemi l'a abattue sur nos troupes et les misérables indigènes; qu'avec son secours, les noirs se sont mis de nouveau; que Jean-Jacques Despalines (1), votre bon ami, comme il a été le mien, comme il l'a été de vos nouveaux alliés, est aujourd'hui emprisonné de Saint-Domingue, la grâce de Dieu, des Anglais et de la Pierre jaune.

L'exaltation de Louverture avait raisoné. Cependant Louverture, son regard avait de la passion, et l'énergie du commandement. Mais à peine ent-

J'ai à parler, qu'une agitation fébrile s'empare de tous les membres, la poitrine palpite, & la respiration n'arrive qu'entre-coupée par le grincement des dents qui s'entrechoquent avec violence sous l'impression du froid devenu plus intense et surtout plus agité.

Casarelli se leva, et prenant son manteau.

— Général, dit-il, je repars que demain à midi. La nuit porte conseil, et demain il sera temps encore de parler.

— J'en perds bien autre chose que des trésors, murmura le vieux noir. (1)

Ce furent ses dernières paroles.

Le lendemain 28 avril (1803), Casarelli retournait près du premier Consul, mécontent de la réforme qu'il lui rapportait, mais il y put joindre une autre nouvelle, celle de la mort de l'abbé de Lamoignon. L'ouverture.

On avait trouvé le vieux noir, le corps crispé par le froid, & les pieds dans les cendres encore tièdes du foyer, qui n'avait pu lui rendre la chaleur de son beau ciel de Saint-Domingue. Son corps était à jamais scellé dans la tombe avec lui. Mais les prédictions ne tardèrent pas à se réaliser, et Bonaparte apprit bientôt de la bouche de Pauline, sa sœur, la mort du capitaine général Sedore, et l'issue de cette malheureuse expédition.

Peut-être, vingt ans après, l'écrit de Lamoignon à Saint-Hélène, du prisonnier du fort Jacob.

Auri sans larmes! Longtemps après la mort de l'abbé de Lamoignon. L'ouverture, et alors qu'il fut permis à sa triste famille d'échapper au régime qui pesait long temps sur elle, les tentatives ont été faites, je dirai par qui, auprès d'Isaac Lamoignon, retiré d'abord à Agon, puis à Privas, où il est décédé, pour arracher de lui un secret pour ou le voyait favorable. L'histoire du trésor de l'abbé de Lamoignon. Que encore, une communication écrite de Saint-Domingue ne m'annonçait formellement, qu'un Français, un habitant de Bordeaux, avait la place où était le fameux trésor. Il se consentait d'une part, un million, pour faire de la révélation. La vérité est que l'existence du trésor est problématique, & qu'aucune tentative ne sera autorisée par la France d'Isaac Lamoignon pour poursuivre cette chimère.

(1)

M. Thiers qui a beaucoup parlé de l'abbé de Lamoignon.

Etait-il époux et père, cet écrivain?

J'aime à croire que sa femme, ses deux fils (Isaac & St Jean), son jeune neveu, Louis Chaney, étaient informés dans l'abbé de Lamoignon, et qu'ils étaient en proie aux plus violents chagrins & à l'ennui des choses les plus nécessaires. Cette pensée lui avait servi à écrire au premier consul pour réclamer de secours. L'abbé de Lamoignon avait écrit à quelqu'un de ses amis: L'abbé de Lamoignon.

(1) L'abbé de Lamoignon, était un attachement pour lui-même à sa famille. Il était fort d'Isaac; il savait que sa femme, ses deux fils (Isaac & St Jean), son jeune neveu, Louis Chaney, étaient informés dans l'abbé de Lamoignon, et qu'ils étaient en proie aux plus violents chagrins & à l'ennui des choses les plus nécessaires. Cette pensée lui avait servi à écrire au premier consul pour réclamer de secours. L'abbé de Lamoignon avait écrit à quelqu'un de ses amis: L'abbé de Lamoignon.

L'ouverture dans l'Histoire du Consulat & de l'Empire;
mais il en a parlé comme de beaucoup d'autres choses... trop
légèrement; il en regrettable des dire. & d'évoquant & auant, dit
l'illustre Historien, & il faisait son amas d'argent & d'armes
dans le royaume, & l'intérieur, & l'extérieur, & l'un, & l'autre
un lieu appelé le Palais du Céphe, près d'une habitation
qui était devenue son séjour ordinaire.

Cousaint. L'ouverture était en effet
primant; ~~le~~ la pièce ci-jointe en
effet, & dois tant pour le colon qu'il affectait,
ce qui, lui a attiré l'animadversion d'un noir du nom
d'Adrien, ancien membre du Sénat haïtien, aujourd'hui
ministre de la République à Paris;
avant, il ne l'a jamais été. Sonneville lui a reproché
de l'argent. Il y a déjà longtemps que Cousaint -
l'ouverture n'en plus; on a fouillé la terre du manoir,
on s'est aperçu, il avait fait dévorer les trésors; mais on
n'a ^{rien} trouvé encore ⁿⁱ armes, ni ^{aucun} argent.
Un vieux phare, & ~~par~~ par un étrange confusion
le nom & l'habitation de Cousaint - L'ouverture
dans le Morne des Capres; son habitation s'appelait
Des capres; elle est située près du Bourg d'Ermorey.

Voici maintenant la Merite sur les
derniers événements qui ont précédé la captivité de Toussaint-
Louverture. Toussaint-Louverture m'avait jadis avec
lui qu'un petit nombre de troupes, à cause de la reddition
du général M. Aurélien de la Division antillaise au général
Christophe, mais il était en état de se défendre jusqu'à
la mort. Il avait sous ses ordres le général Desbassins,
Vernon & Charles Belair. Il comptait le Baron Bladé,
une partie de la Haute-Plaine, Enverry, Saint-
Raphel, Saint-Michel, le Morelbalais, le Grand & le Petit-
Chaco, les portions de M. Marchand & de Calvaire, sans
la plaine de l'Artibonite. La guerre pouvait durer
long temps encore, mais le général Leclerc ^{était} parvenu à
connaître qu'il ne l'avait été sans le premier jour de
son arrivée en Cap, ^{donc} qu'il fallait mettre fin à ses propositions
raisonnables. Elles furent écartées par Toussaint-Louverture qui
donna les armes et se retira à Enverry, mais sa prison ne
l'empêcha jamais de capituler. Le général Leclerc qui pour
s'en débarrasser inventa une confession aussi absurde
qu'inconcevable.

Gonaïves, sous prétexte d'un déjeuner, il avait été autorisé à amener avec lui sa garde d'honneur, afin d'éloigner de son esprit toute idée de suicide. Le général B. Lemeray l'immobilisait longuement avec lui, puis il sortait de son appartement. Tout à coup plusieurs officiers entrèrent, sabres nus, pistolets à la main. Le général tira son épée; mais sur l'assurance qu'on lui donne qu'on n'en veut pas à sa personne, il remet l'arme dans le fourreau. On se jette sur lui; il est lié et garrotté, puis on l'embarque dans un vaisseau appelé l'*Union*. Gonaïves, qui avait tout ordre de prendre voile vers la France.

même, alors qu'il
était Isarnée,

M. après avoir, pour lui
à l'indigne conduite du général Leclerc, que
Louverture ne cessait de contrarier les projets de la
France & était cause de nos désastres. Je que si j'ai pu
affirmer, sur documents qui ont acquis un caractère
incontestable, c'est que Toussaint-Louverture avait
offert l'armée le projet de passer en Afrique avec ^{plusieurs de} ses
officiers et ~~de~~ une poignée de soldats, pour faire dans le
pays de la terre qu'il avait fait dans l'île de Guinée
l'avait un maître. Le pays est celui de Strada, dit
grande plantation, dit à l'île de celle de Dahomey.
Je rapporterai à ce sujet une anecdote qui ne suivra
en aucun de figurer la curiosité. ~~Toussaint~~ Louis

Toussaint-Louverture méditait
long temps avant la paix qu'il avait signée avec
le général Leclerc, le projet d'aller porter les lumières
de la foi & la civilisation, chez les Cafres son
père était le roi lorsqu'il fut réduit en captivité
& vendu comme esclave. Il avait mis en réserve
une grande somme d'argent qu'il remit dans la
main de Stephen Girard, riche négociant de
Philadelphie, qui venait commercer à Haïti &
notamment au Cap-Français; ce fonds servait
à payer le frais de l'expédition projetée. On
sait quel sont les événements qui l'ont empêché;
quant à Stephen Girard, il n'a jamais rendu
aux héritiers Louverture le dépôt qu'il avait
eu de Toussaint; son immense succession
est devenue l'argument de ce tour. Il est
à regretter que le général Louverture n'ait
pu mettre à exécution le projet qu'il avait
conçu: il lui assurément ouvert à la France
pour laquelle il avait des sympathies qui ne
se sont jamais démenties, un vaste territoire
qui deviendrait peut-être un jour tributaire des
Anglais, mais font de grands progrès dans cette
partie de l'Afrique. Vieda offert au
commerce un port qui, après avoir servi de
position aux vaisseaux négriers, ~~aurait~~ ^{pourrait} servir
un jour, de produits de l'Europe civilisée. ~~en~~ ^{en} ~~colonnes~~
ses missionnaires ont visité le pays, mais n'ont
pu encore s'y établir.

son accomplissement;

RICHARD
8/26/1953
\$15.-

14.097

New York, Jeudi, le 8 Octobre 1891.

A l'Honorable Hannibal Trice,
Ministre d'Haïti,
à New York.

Monsieur,

Le qui suit est un report ^(rapport)
complémentaire sur la Révolution d'Haïti =
Report de l'Agent A. L. B. dans son voyage à
Kingston :

Je quittai la ville de New York, le 12^e ^{juin},
par le Steamer "Adirondack", à destination de King-
ston, en Jamaïque. Je fis la traversée en compagnie
de Monsieur le Comte Delva, et après six jours d'un
agréable voyage nous abordâmes, le 18 du même mois,

à 7 heures du matin, sur les quais de la ville de Kingston).

Nous nous rendîmes ensemble à l'Hôtel Myrtle Bank, où nous prîmes nos quartiers.

Nous avertîmes alors le Général Prophète de notre arrivée, ajoutant sur notre message, que nous nous en remettions entièrement à son plaisir pour un entretien.

Il répondit aimablement qu'il serait charmé de nous recevoir chez lui à dix heures du matin.

En conséquence, nous nous dirigeâmes en coupé vers sa résidence, à l'heure dite. Sur notre chemin, nous rencontrâmes Mr. Thales Luby, qui nous fit un accueil des plus chaleureux, dont toutefois nous suspectâmes grandement la franchise; car nous avions ^{des} raisons de croire que certains télégrammes envoyés à New York à Mr. le Comte Delva, sous la signature du Général Prophète, n'ont jamais émanés de ce dernier, mais de Mr. Thales Luby en personne. Nous soupçonnons, que son objectif était de nous décevoir.

Mr. Thales Luby prit place dans notre coupé, sans doute, avec l'intention de nous suivre chez le Général.

mais ^{avant d'y} ~~arriver à destination~~, nous fîmes la remonte
de Mex. Boissond Canal, auquel ~~je fus~~ ^{je fus} ~~présenté~~ ^{présenté} et nous
persuadâmes Mex. Luly, ~~insistant pour~~ ^{insistant pour} que de dernier rester en sa compagnie
pendant notre visite chez Prophète.

L'accueil le plus cordial nous fut accordé chez le
Général Prophète, mais après quelques moments d'entre-
tien, la conversation de Mex. Delva avec le Général, dé-
généra en querelle quand ils en vinrent à la brûlante
question, qui va suivre :

Mex. Delva lui reprocha amèrement les décevantes
dépêches qu'il lui avait envoyées à New-York, et à l'appui
de sa plainte, produisit les télégrammes en question.

Le Général les déclara vivement entièrement fausses,
singla Mr. le Comte Delva de l'épithète de voleur et menteur,
et alla même jusqu'à formuler contre lui l'accusation
suivante : Qu'il ne s'était pas acquitté de la grande mission
dont il avait été chargé, lorsqu'il avait été envoyé avec Charles
Luly à New-York, d'où il devait gagner rapidement Paris,
^{se procurer les fonds nécessaires à}
pour ~~faire~~ l'acquisition et l'armement d'un bon vaisseau,
capable d'en imposer au milieu des troubles; et, qu'au lieu de
s'embarquer pour la France, il ^{était resté, avec} ~~avait quitté~~ Luly ^à ~~dans~~

New York et gaspillé à tous les vents, les fonds qu'on lui avait confiés!!!

A cette injurieuse accusation, les épithètes les plus violentes s'échangèrent entre eux et le Général quittant son siège, alla dans son cabinet d'où il revint avec un énorme revolver à la main.

M^r. Delva saisit celui que je portais toujours dans ma poche, d'un calibre bien inférieur.....

Juste au moment de cette terrible altercation, Madam Prophète entra, et se glissant comme un félin derrière M^r. Delva, lui arracha brusquement l'arme de la main...

Général Prophète, semblant dédaigner un ennemi désarmé, déposa son revolver sur la table.....

Et nous faisant maintenant un adieu glacial, nous sortîmes de la maison, et pendant que le couple s'ébranlait, nous pûmes entendre les cris de rage et de folie du Général, resté seul.

Nous regagnâmes ^{notre hôtel} ~~nos pensions~~ vers les trois heures de l'après-midi, et peu de temps après notre retour, nous eûmes la visite du Général Manigat accompagné de son cousin, Helvétius Manigat.

Nous eûmes ensemble une longue conversation, au cours de laquelle j'expliquai au Général, que toute entreprise était impossible, tant que les partis seraient divisés par les querelles, le Syndicat des Capitalistes devant refuser d'assumer de hasardeux engagements.

L'~~objectif de mes~~ ^{Mon but} ~~attentions~~ était de pénétrer les desseins de tous les Généraux intéressés et de connaître leurs plans.

Le Général Manigat me ^{proposa de m'efforcer} ~~soumis un plan~~, ^(moi-même de prodigier) ~~agissant en vue~~ l'apaisement des factions et la fusion des partis dans Kingston.

Le jour suivant (samedi), accompagné d'un interprète, je me rendis chez le Général Prophète.

Après trois heures d'entretien, il me remit des propositions, que je fus chargé de soumettre aux Généraux Légitime et Manigat.

Quand Manigat les eût mûrement réfléchies pendant deux jours, je l'invitai avec Prophète et consorts, à une réunion.

Vers la même date, je fis la connaissance d'un Français, nommé Arnoux, tout fraîchement arrivé d'Haïti, et auquel je fus présenté par Chanet.

J'usai de l'entremise de cet homme pour faire entendre au Général Prophète que le Général Manigat avait pour lui la majorité des suffrages, étant le favori de la population d'Haïti. -

Après un ~~entrevue~~ avec le Général Legitime, il fut arrêté que Manigat serait élu Président et que Legitime aurait le contrôle des affaires (premier ministre).

Cet arrangement emmena une réunion du Comité Révolutionnaire, qui fut tenue le jour suivant. Etaient présents: Legitime, Manigat, Prophète, Canal, Love, Luxembourg Cauvin, Tiquant, Helvétius Manigat, Plaisia, Josephs, Comte Delva et l'écrivain.

Le Docteur Love me désigna comme Président de l'Assemblée, vu, dit-il, mon expérience en pareilles matières. (Il faisait allusion à la Révolution Chilienne et à l'affaire de "l'Itata", que la "Compagnie" est supposée avoir conduits.)

A cette réunion, ainsi qu'à celles des jours suivants, ^{comme représentant de la C. R.} plusieurs propositions me furent faites par un comité, composé de Manigat, Cauvin, Delva et Boisrond Canal.

Entre autres, je reçus des ouvertures, comme représentant de l'"American Supply Co.", pour organiser une expédition.

Mais sentant un manque complet de ^(garanties en espèces) sécurité, je
répondis aux délégués, que ce ne serait qu'à ^{la condition d'être} ~~marqué~~ d'être
entièrement initié aux affaires d'Haïti et d'avoir l'assu-
rance de ^(leur) succès, que j'engagerais ma compagnie, à ^(faire) l'achat
des vaisseaux et matériels de guerre de leur expédition.

Le comité ^(et chacun en particulier) m'informa alors, qu'un des principaux obs-
tacles pour démontrer leur pouvoir à Port-au Prince, était
l'emprisonnement dans cette ville de leur chef Léger
Cauvin, ce dernier jouissant d'un grand pouvoir sur des
masses de gens dans la ville et aux environs.

Malgré sa réclusion, il avait su conserver au dehors
des relations ^(secrètes) avec le ^{bas} peuple, le Comité Révolutionnaire
de ~~Kingston~~ Kingston et surtout avec ^(des gens des environs) ~~celui~~ de la ville de Jacmel,
^(qui est cependant un peu hostile à) ~~sa~~ ~~le nom~~ de Manigat ~~et abhorré~~, depuis le jour où
45 citoyens furent fusillés ensemble, sur l'ordre de ce
Général. Le chef de la bande exécutionnaire ^(les razors) vivant dans
^(aux environs de Jacmel) les bois il me fut impossible de le confronter et d'obtenir de
lui-même pas plus que de Léger Cauvin un exposé de leurs forces.
~~par un ou plusieurs éclaircissements de cette affaire~~

On m'expliqua que Dans le cas d'un soulèvement chez les montagnards,
la position du Gouverneur actuel de Jacmel serait assez
critique, car ne pouvant battre en retraite vers la mer ⁽ⁿⁱ
^{tenue par les exilés}

avancer dans l'intérieur des terres sa seule ressource
serait de capituler.

Ici, l'occasion était toute naturelle, puisque il s'agit de
~~garantir, de mettre la discussion sur la~~
~~tes requises et dans cette question de papier-monnaie ou~~
billets de banque ^{pouvant} jouant un grand rôle. J'en parlai donc.

Légitime me conduisit à sa demeure en compagnie de
Manigat, ~~et là, il me montra~~
~~où il appela mon attention sur~~ deux coffres, dont
il me désigna le contenu, comme suit: Le premier était
plein de la monnaie, ayant cours à Haïti pendant son
administration et portant sa griffe.

Le second, qui d'après diverses étiquettes, trahissait sa ve-
nue de France, via le Havre à Kingston, était plein de
billets, fabriqués en France et envoyés par Fouchard, ~~avec~~
~~à l'insu de, Prophète et~~ avec la place en blanc, pour la future ^{signature} ~~griffe~~ présidentielle.
Cette dernière mesure était prise, vu que l'on ignorait à
qui la présidence allait échoir.

Il me dit que ces billets étaient actuellement sans valeur
~~et ne pourraient être une garantie~~ ^{mais je n'en suis pas bien sûr}
pour moi. Je crus remarquer qu'ils sortaient des ateliers de
la "Franco Engraving Co., ~~et je ne puis cependant en obtenir~~
~~un seul~~ ^{de ces billets}, sous peine de donner l'éveil à la suspicion.

Plusieurs citoyens propriétaires à Haïti me furent
ensuite

introduits avec la proposition d'hypothéquer leurs propriétés, m'offrant cette hypothèque comme sécurité pour l'expédition. Mais étant averti, qu'un étranger n'a pas le droit de posséder une propriété en Haïti, je fus contraint de refuser.

À la fin, cependant, une ^{dernière proposition} ~~meilleure offre de sécurité~~ fut faite et acceptée. Elle fut aussitôt résumée en un contrat, rédigé en français et en anglais.

Le contrat a été ^{après} ~~bonifié avec~~ quelques modifications qui ~~suivent plus bas~~ a été signé et se trouve ci-joint ^(qui) attaché au ~~présent rapport~~.

Après la signature de ce contrat un grand banquet fut donné par Légitime dans sa résidence de Bogwalk, près la ville nommée Spanish Town, et auquel Manigat, Delva, l'écrivain et autres étaient présents.

Ensuite, Manigat m'offrit à souper un dîner auquel ^x j'offris à mon tour deux banquets, l'un à Manigat, et le second à Légitime. Manigat, Légitime, Love, Caubin, Helvétius Manigat et autres étaient présents.

Nombreux speeches se succédaient et l'écrivain fut bien des fois appelé "Le sauveur du Partis Révolutionnaire".

Je reçus de nombreux souvenirs des Généraux à Kingston, et une entente fut faite pour m'introduire

x assistaient Manigat, Dr. Love, Caubin, Helvétius, et moi. Légitime se fit excuser à la dernière heure pour indisposition. Je donnai

auprès de Sulzer Ward, le confidentiel agent de Menigat dans New York.

Il fut décidé, que je m'embarquerais le 1^{er} Octobre par le Steamer "Adirondack", et qu'après avoir fourni un ~~complet~~ ^{rapport} sur la question ~~pendante~~ aux membres du Syndicat, je câblerais leur acceptation du contrat, s'il y avait lieu dans les termes suivants:

" Delva, Kingston (Jamaïque)
" Accepté."

~~Et si cette dépêche vient couronner l'exécution de~~
~~après quoi~~ ^{rapport officiel} le Général Menigat me mettrait ~~en~~
~~nos plans~~ ^{en pleine} ~~intelligence~~ avec Sulzer Ward et me remettrait
^(une copie de) aussi sa procuration notariée ^(donnée à ces derniers) pour opérer en son nom.

Il fut aussi arrêté, que dans un mois, Delva rejoindrait Sulzer à New York, pour l'assister dans les opérations.

Je quittais Kingston par le Steamer "Adirondack", et le mercredi, 7 Octobre, je débarquais à New York, ne rapportant que quelques shillings, pour toute épave de mes \$500. dollars.

Mais il faut reconnaître que cette somme n'a pas été dépensée en vain et qu'elle sera une fructueuse semence.

Les dépenses s'évanouissent devant les résultats, car les factions ont été ~~apaisées~~ ^{réunies en un seul groupe actif}, ~~les partis ralliés et réunis~~, et l'ensemble de l'œuvre devient une source ^(unique) de sûres informations pendant trois à quatre mois.

Car le Général Manigat a pris par le susdit contrat l'engagement de n'entreprendre aucun mouvement sans l'assistance du Syndicat, jusqu'au 15 Janvier 1892. Si les circonstances l'obligeaient à se dédire, il consent à nous verser la somme de \$ 100.000.

A mon retour à New-York, je fus présenté au "N° 6" dans sa propre habitation, par l'agent F.B.D. et le Dr. Thompson. J'y fus reçu poliment et réussit à faire parler le "N° 6" au sujet des deux capitalistes, dont il nous avait souvent entretenus.

D'après ses dires et nos informations, prises à bonne source, nous savons clairement, que les deux financiers en question sont dans une position subordonnée et que leur pouvoir est borné à un capital assez limité.

etc. etc.

celle-ci

571

400

LECLERCQ

(38)

D'après l'invitation que vous m'avez faite et avec le sincère desir ~~de vous~~ d'être utile à mon pays je vais vous offrir mes idées sur le grand ouvrage dont vous avez présenté le plan dans votre proclamation du 5. Floral dernier.

J'avais eu d'abord l'intention de vous tracer l'historique des événements qui se sont passés dans la Colonie depuis mon arrivée, de vous faire connaître par quels motifs telle ou telle mesure avait été prise, les causes qui avaient contribué à ranimer la culture et le Commerce, celles qui les auraient ralenties si elles n'avaient été évitées; mais vos moments sont trop précieux pour désirer du résultat de vais me conformer à vos vœux.

L'ordre Judiciaire.

L'ordre Judiciaire, établi dans la Colonie à votre arrivée à l'exception de la création d'un tribunal de Cassation, était, à peu de différence près, le même que celui qui existait avant la révolution. Les causes en cassation étaient anciennement portées devant le conseil du roi, et ces dispositions avaient nécessairement pour but de lier à la métropole les habitants de la Colonie par un intérêt de plus. La déclaration faite par le général en chef de l'organisation de la Colonie sur la liberté et l'égalité laissant présumer qu'une seule de

petits propriétaires pourrout avoir des affaires au tribunal de
Cassation, l'obligation d'aller plaider en France serait
ruineuse pour les pauvres et aujourd'hui il existe très peu
d'hommes riches dans la Colonie. Je ne sais jusqu'à
quel point cette considération peut balancer dans l'esprit
du gouvernement l'intérêt politique.

mais dans le cas où le tribunal de Cassation
serait conservé dans la Colonie le nombre des Juges dont il
est maintenant composé est au moins d'une moitié trop considérable
les hommes propres à remplir une place dans ce Tribunal
sont rares dans la Colonie et à moins de les faire venir
de France et de leur salaires d'après leur connaissance et
la dignité de leurs fonctions, il est nécessaire d'en supprimer
une partie autant par économie que parce qu'un petit
nombre de Juges suffit à ce tribunal destiné à ne juger
que très peu d'affaires.

on peut supprimer dans les deux Départements de
la civerant partie espagnole 4. Tribunaux de première
instance. St^o Domingo & Santiago sont suffisants pour la
population. si on en laissait subsister d'autres les Juges
ne trouvant pas dans l'exercice de leurs fonctions une
existence honnête il serait difficile de réunir le nombre
d'hommes instruits des lois Françaises qui voudraient
les remplir. Des Juges de paix pourrout suffire.

Le Gouvernement Consulaire a exigé de certains
fonctionnaires publics, une somme pour caution, cette
précaution aurait, dans la Colonie, un but doublement

politique, sans parler de la faible contribution qu'elle procurerait au gouvernement.

L'administration intérieure de la Colonie combinée avec la mesure qu'on a prise de l'effense intérieure et extérieure,

J'avais vu avec peine la suppression des Juges de Paix de la Colonie: il est vrai que les maires rempliraient à peu près les mêmes fonctions, que est ordre de choses soit ou ne soit pas conservé les fonctions de Juges de Paix ou de maires ne doivent être confiées qu'à des Européens. Les places d'officiers municipaux peuvent l'être sans danger à des hommes de Couleur ou à des noirs amis de la Paix, à des vieillards, surtout, pour lesquels les noirs ont une sorte de respect. par eux on peut découvrir des trames qui quelquefois échapperaient aux blancs.

mais à moins que ce ne soit pour des faits graves il serait impolitique d'autoriser les Cultivateurs à aller porter toute sorte de plaintes à l'officier de police civile. si on leur laissait une trop grande latitude à cet égard, ils en abuseraient journellement pour gêner leurs travaux. ce doit être au Commandant de la gendarmerie qu'on doit laisser le droit d'infliger les peines correctionnelles et de décider des discussions entre les Cultivateurs pendant ses tournées et sur les lieux mêmes. Les propriétaires et les Fermiers ou ceux qui les représentent doivent être autorisés à retenir les Cultivateurs en prison jusqu'à ce que l'officier de gendarmerie ait définitivement prononcé.

Le Gouvernement ne doit pas négliger un moyen politique dont les effets sont sûrs sur l'esprit des noirs.

c'est le choix de mettre des hommes au gouvernement bien choisis ils peuvent devenir des instruments infiniment utiles.

Une fois l'ordre établi dans la Colonie, il ne paraîtrait infiniment dangereux de ne pas en éloigner les chefs de la révolte. mais le homme marquant une fois arrêté il ferait ensuite facile même sans user de moyens extrêmes de délivrer la Colonie des hommes audacieux ou turbulents parmi les noirs, même de ~~leur~~ rendre utiles leur punition à la chose publique. ce serait de former un établissement dans l'Isle de la gouave ou après les avoir soigneusement désarmés on les réunirait avec une faible garnison, commandée par des officiers actifs et surveillants on en contiendrait un grand nombre. un pareil essai a été déjà fait à Cayenne avec succès. La Colonie manquant de braves et les noirs devant résister à cause du nombre immense de St Domingue en ce genre et même de toutes les autres colonies. autant par politique que par humanité on pourrait même dès à présent y envoyer les prisonniers.

En Général les habitants blancs, avec raison, de l'honneur commis par les noirs, semblent craindre qu'il ne soit impossible de rétablir un ordre parfait à St Domingue. Ils se trompent: d'après ce que j'ai observé du caractère des noirs il ne serait pas impossible, que tous les jours une fois écarter, d'ici à quelque temps nous n'eussions sur eux une égale influence.

Il leur faut une idole. Ce sont de grands enfants à la vérité plus faciles à entraîner au mal qu'au bien; mais appuyé de la force et avec l'empire que vous avez su prendre sur vous même au milieu des ruines et des incendies, victoire qui fait plus d'honneur à un homme d'état que le gain d'une bataille ou le me trompe, sa vous gagnerez bientôt leur confiance. vous arrêter depuis votre retour au Cap m'ont paru sage et politique. avec eux il faut avoir la plus vive confiance dans le cœur et l'expression de la plus parfaite confiance sur la physionomie. au dîner ou d'assortir et où vous avez admis les noirs s'observant qu'il ne perdent par un seul de vos mouvements et votre manière franche et aisée leur aura fait impression.

mais pour vous prouver par deux faits bien connus qu'une fois les noirs rentrés sur leurs habitations respectives, surveillés par des cordons de troupes habilement placés, il sera très aisé de les contenir; Je vous parlerai des quartiers de Jérémie et de l'anchoy. tous deux avaient déjà éprouvé la première secousse de la révolution. les anglais s'en emparèrent, l'ordre y est rétabli et malgré les tentatives de Toussaint et de Rigaud dont les troupes ont été trois ans sur les limites de ces deux quartiers, ils n'ont jamais pu parvenir à les troubler voilà des faits qui valent mieux que des suppositions.

Je pense que le nombre de troupes actuellement existant dans la Colonie est plus que suffisant pour

y maintenir l'ordre une fois les noirs établis dans les
ateliers. La création d'une bonne gendarmerie
commandée par d'excellents officiers européens composée
ensuite de créoles blancs ou de couleur est un objet
digne de toute l'attention du gouvernement. C'est ce corps
qu'il faut s'attacher à former bien soigneusement ~~et former~~
~~avec beaucoup de~~ vigilant, sage, doit être les qualités
des chefs. Bien composé non seulement la tranquillité
publique est assurée; mais on peut compter sur des progrès
rapides pour la restauration de la culture.

quant à la défense ~~interne~~ extérieure il
ne m'appartient pas de donner mes idées à des
militaires consumés; mais autant pour empêcher les
fraudes relatives aux Douanes que pour l'introduction
de poudre et de armes par les anglais ou les américains,
le commandement des bâtimens garde côtes ne doit être
confié qu'à des officiers actifs et dignes de la posture
grande confiance.

au moment de la révolution, c'est à dire à
l'époque la plus florissante de la Colonie. L'Isle de
St Domingue n'était gardée que par les deux régimens
du Cap et du port au prince formant à peu près 4000
hommes. Il est vrai que les habitans en cas d'attaque
étaient astreints à un service; mais en général ils y
répugnaient beaucoup et comme les habitans ont eu
eux mêmes, à certaines époques des mouvemens
d'insoumission, ces gardes coloniales ont été plus
souvent nuisibles qu'utiles et cette institution la cause de

beaucoup d'altercations particulières. Je pense donc qu'il serait plus avantageux et facile de les faire consentir à une contribution personnelle en remplacement de la farine, ce qui ferait asepté aux colons surtout par les habitants des villes qui, en général, remplissent ce devoir avec beaucoup d'honneur.

Le désarmement complet des noirs est une opération trop évidemment utile pour qu'il soit nécessaire d'en parler.

L'assiette des impôts la manière de les percevoir etc.

Les observations que j'ai été à portée de faire depuis que j'habite St Dominique m'ont convaincu de la difficulté et des abus qui entraînent l'établissement des impôts en nature, même des impôts directs. La quote de subvention établie sur les revenus des habitations n'est il est vrai un impôt injuste et mal conçu. Cependant au premier aspect il paraîtrait devoir être productif et facile à percevoir. Je suis persuadé qu'il n'a jamais entré dans les caisses la moitié de ce qu'il devait produire. D'abord pour la perception de cet impôt il fallut créer autant de préposés d'administration qu'il y avait de cantons pour cause de sa diminution. Ces préposés soit par négligence, soit par insouciance négligeant de s'assurer de la quotité du revenu, ou par rapport au aux évaluations des fermiers ou des propriétaires etc. car

ne donnaient jamais pour le paiement de l'impôt que la partie de leur revenu de la plus mauvaise qualité — et souvent ils empruntaient de mauvaises denrées quand ils n'en avaient pas. Les denrées introduites dans les magasins de l'administration elles étaient souvent réduites à un grain et portées en recette à un autre et le résultat pour le gouvernement après cette foule d'abus était presque nul. D'après cet exemple l'impôt en nature est jugé. Le système des économistes peut être très bon en théorie, mais en pratique c'est autre chose. Je ne suis pas un grand financier mais je crois que le secret d'une bonne administration des finances est renfermé dans ces trois mots ordre économie simplicité, comme la façon de faire fleurir le commerce dans ces quatre — laissez faire laissez passer.

On a déjà essayé d'établir dans la Colonie les droits d'enregistrement, du timbre et des patentes, mais ces tentatives n'ont pas été heureuses. après six mois d'expérience le droit d'enregistrement produisit à peine de quoi payer les frais de bureau d'impression et de perception, après avoir occasionné beaucoup de murmures parmi les négociants. Les lois de l'enregistrement sont d'ailleurs si obscures, si compliquées qu'il faudrait du temps même à l'homme exercé aux affaires pour les bien comprendre. ce droit devint la source d'une multitude d'intraves pour le commerce dont la liberté est le véritable élément et que la moindre gêne repousse.

Le droit de patentes présente un peu moins de
difficultés; mais il sera bien difficile de l'établir avec
justice dans un pays où très peu de négociants font
des affaires avec leurs propres fonds, cependant il
ne peut être rejeté sans discussion; ~~parce qu'il est~~
néanmoins si vous voulez vous faire présenter
préalablement un aperçu de son produit vous
serez bientôt convaincu qu'il sera moins considérable que
vous ne pensez dans un moment surtout où le
commerce est retombé dans l'enfance.

Le droit du timbre me paraîtrait préférable
la perception est facile peu coûteuse et en le fixant
un peu haut il pourrait devenir utile, en frappant
de nullité toutes actes d'affaires qui ne seraient pas
contractés sur papier timbré.

L'établissement d'un bureau de hypothèques
me paraît de toute nécessité pour la Colonie. sans
cette mesure indispensable toute vente de biens
fonds, et immeubles devient impossible et abusive.
Il est peu de biens à St Domingue qui ne soient
grevés. Il ferait donc nécessaire d'assujétir les
hypothécaires à faire les déclarations de leurs
engagements dans un espace de temps déterminé et faire
par eux de se soumettre au devoir de leurs droits
une pareille mesure attirerait les capitalistes
à St Domingue et par la suite le droit de
mutation deviendrait également une ressource pour
le trésor public.

une fois les cultivateurs rentrés sur les atteliers et l'ordre
retabli, puisque dans le système que vous déclarez vouloir
conservé ils ont leur part dans le revenu, ils pourraient
être assujettis à l'impôt de la Capitation. En
supposant trois cent mille têtes imposables dans
la Colonie à une ou deux goudes par tête l'une
dans l'autre on peut facilement juger de sa quotité.
Il est également juste d'y assujettir les Domestiques et
de le graduer suivant les facultés de chaque
contribuable.

Pour la perception de cet impôt, il serait
préférablement nécessaire de faire le Dénombrement des
habitans et des Cultivateurs et les résultats consignés
dans l'arrêté du 4^e Février dernier me paroissent
très propres à remplir rapidement et exactement ce but.
Une fois le Dénombrement obtenu on rendrait responsable
du paiement de cet impôt les propriétaires ou les
fermiers, qui seraient en même temps tenus d'en verser
directement le produit au trésor du Dénombrement
qu'ils habotent ce qui rendrait inutile la création
du percepteur dans la Campagne.

Le Fermier ou le propriétaire pourrait également
être imposé au quart de la Contribution que paye
son attelier. L'habitant leveller d'après une
proportion établie sur la valeur locative de sa maison
et alors cet impôt deviendrait considérable, sans être
difficile à établir, ni à percevoir.

mais c'est sur les douanes que le gouvernement
peut trouver de véritables ressources. Le droit
de 20 p. 100. établi par l'arrêté du 24 Frimaire
sur l'importation et l'exportation, produit dans
le seul port du Cap et en un mois par l'effet
de l'exécution littérale dudit arrêté 800,000^{fr.} et
~~tout compris~~ la perception de cet impôt ne coûtant
pas tout compris 6000^{fr.} par mois. Les mesures
adoptées pour prévenir les fraudes avaient rempli
le but qu'on doit se proposer en pareil cas
l'assujettissement du homme du métier. 4 Douanes
principales suffiraient pour toute la Colonie
au Cap, au Port au Prince, à Santo Domingo et
aux Cayes et dans les ports secondaires un ou
deux employés pour délivrer les acquits à caution.
Cette mesure aurait le double but de favoriser le
cabotage et d'une grande économie.

Jusqu'à ce que la Colonie soit sortie d'in-
niant ou les derniers événements l'ont replongée. Le
Commerce de France ne pouvant faire les avances
nécessaires aux besoins de la Colonie et peut être
découragé par les nouvelles de nos désastres. il me
semblerait politique et indispensable d'ouvrir
provisoirement, au Commerce de toutes les nations
les 4 grands ports de la Colonie en laissant
subsister pour le Commerce étranger les droits
établis avant votre arrivée et en n'imposant les
français qu'à un droit tel que les commerçants

Des autres nations ne pussent soutenir la concurrence
que pour les objets qui ne pourraient être fournis par
les Français eux-mêmes.

Lors de la publication de l'arrêté du 24.
frimaire il fut fait par le Commerce des
représentations très vives sur cette augmentation de
droits, mais après une courte discussion avec des
hommes de bonne foi, il me fut facile de leur
démontrer que leurs plaintes n'étaient pas fondées. En
dernière analyse le droit des Douanes n'est autre chose
qu'un impôt établi sur les habitants dont le nég.
ne fait pas même l'avance, puis qu'il en retient la
somme sur les denrées qu'il achète. et ce qu'il y a
de particulier c'est que les habitants qui le supportent
ne s'en font jamais plainte, tandis que des négocians
sur lesquels il ne pèse réellement pas ^{ont} crié contre cet
impôt. Pour démontrer cette vérité je vais faire une
comparaison. Je suppose qu'aujourd'hui, il n'existe
aucun droit de sortie, ni à la Martinique ni à St.
Domingue; Je suppose le Café valant dans ces
deux colonies cent francs le quintal, Demain un
arrêté est publié à la Martinique, qui établit un
droit de cinq pour cent de sortie et un autre à St.
Domingue qui porte les mêmes droits à 20 p. 100
que dit le négociant à l'habitant ~~de la~~ de la
Martinique hier je vous aurais payé votre café
cent francs le quintal aujourd'hui je ne vous

vous le payer que 95 et à celui de St Domingue
que 80. parce que cette progression d'impôt
ne produira point d'effet sur les marchés en
Europe et que si le vous le payez au même
prix d'hier il y perdrait. et comme tous les
négocians feront à la fois le même raisonnement
et que l'argent est encore plus recherché que le
Café, l'habitant sera naturellement obligé
à consentir à vendre sa Cerve au prix auquel
la masse entière des commercans aura calculé
de faire les mêmes profits que s'il n'avait pas
payé de Droits. Donc ce n'est pas le négociant
qui paye l'impôt mais bien l'habitant. Donc ce
n'est pas sur le Commerce, mais sur la Colonie
que l'impôt des Douanes est établi. ce qui le rend
d'autant plus juste que c'est à la Colonie elle
même à supporter ses propres Dépenses.

Il en est de même pour les autres Douanes et même
pour les marchandises importées. en dernier résultat
c'est l'habitant c'est à dire le Consommateur qui
paye les Droits.

L'impôt des Douanes se répartit d'ailleurs
équitablement et naturellement d'après les Facultés
de chaque Consommateur, par la raison que celui
qui consomme 100 bouteilles de vin paye le double
de celui qui en consomme cinquante. le luxe est
atteint. Les moyens coercitifs sont d'ailleurs

inutiles pour en opérer la perception. Les contribuables viennent d' eux mêmes, solliciter d'être admis de lever des contributions. au lieu que les impôts directs ne sont souvent payés que par force

Il me semble qu'un système de finances basé sur ces considérations remplirait le but du gouvernement autant que les circonstances dans lesquelles se trouve la Colonie pourraient le permettre, ainsi que le vœu des habitants qui dégager de toute gêne et toute entrave dans l'intérieur se porteraient avec plus d'émulation au rétablissement des habitations.

autant pour servir le zèle des planteurs remplir le vœu du gouvernement que pour la besogne pressante de la Colonie. on pourrait exempter de tout droit d'entrée les noix introduites, tous les animaux vivans, et diminuer les droits sur les bois de construction introduits même par des navires étrangers.

Un droit sur les salines pourrait également être établi sans inconvénient, mais dans les circonstances actuelles il serait impolitique d'y assujettir tous les autres objets d'industrie intérieure. et pour que cet impôt ne fut ni gênant pour les contribuables ni coûteux à percevoir. le moyen de l'abonnement sur les produits présumés des salines serait celui qui me paraîtrait le plus convenable.

quand aux réglemens pour la culture—

parmi ceux qui ont été publiés depuis 5 ans il se
trouve des dispositions dont le succès avait démontré
la bonté. J'en avais une collection que j'ai produite
mais il fera facile au général en chef de se les
procurer et s'il veut alors me charger de rédiger
un règlement général en formant un ensemble de
tout ce qui se trouve de bon dans un grand nombre
d'arrêtés dont on peut élaguer ce qui paraîtrait
inutile ou vicieux, après m'avoir donné ses
nouvelles idées je serai en sorte de m'acquiescer de
ce travail à la satisfaction du g^l en chef.

Le rétablissement du bétail dans la
partie espagnole, doit être également l'objet de
la sollicitude du gouvernement qui doit l'encourager
de tous ses moyens. une bonne police intérieure
et l'exemption de tout impôt pendant quelques
années y attireront des spéculateurs français
dont l'activité et l'intelligence auront bientôt
repeuplé d'animaux utiles la ci devant partie espagnole.
même aujourd'hui il ne paraîtrait impossible
de rien ajouter à la sévérité du règlement du 4 Frimaire
dernier, mais il est nécessaire une fois l'ordre établi
d'engager fortement les propriétaires et les fermiers
surtout les blancs à aller demeurer sur leurs habitations
autre le bien que leur surveillance produirait pour
la culture ils deviendraient autant de sentinelles
vigilantes pour le gouvernement.

L'Administration des Domaines nationaux. de

Ce n'est pas sans raison dans la ville du Cap
ayant autrefois appartenu aux religieuses de cette
ville Je ne sache pas qu'il y ait jamais eu d'autre
bien féquestre vendu dans toute la Colonie. Il n'a
jamais existé de liste d'émigrés particulière à
l'île de St Domingue et Je ne connais pas les
dispositions nouvelles du gouvernement français
relatives aux biens des émigrés; mais si le Capitaine
général était autorisé à les vendre il trouverait
par ce moyen d'assez grandes ressources surtout
lorsque la tranquillité se rétablirait parfaitement
et plus encore s'il juge politique d'admettre des
étrangers à la concurrence. quand aux affermages
les mesures contenues dans les lois sanctionnées à St
Domingue ne paroissent pas; mais elles n'avaient
jamais été littéralement exécutées. aussi existe il
beaucoup de biens à ferme qu'on peut revendre lorsque
les circonstances le permettront.

N'ayant sous la main aucun document
Je n'ai pu donner à ce mémoire tout le développement
qu'il en exige. Je desire que tel qu'il est il puisse
être de quel qu'utilité au gouvernement.

Déjà, en 1789, Thomas Raynal 914
écrivait ceci dans son "Essai sur
l'administration de Saint Dominique"
(page 38) Les nègres et métis, libres,
proprement ^{beaux} esclaves et de grandes
tenues; ils ont à certains égards l'existence
et les privilèges des grands colons.
Le préjugé local les place cependant
au dessous des derniers blancs. L'un
même libre du Cap fait une proie de
un autre à son premier contact. Un
affranchi qui voudrait ainsi son maître, qui
partage son aïeux avec lui ne peut être
un homme vil, quoiqu'il soit noir. Devrait-on
le mettre en parité avec le blanc pauvre
qui mendie son pain au coin des rues?
Et puis, peut-on avoir sans vergue une
haute de l'homme qui s'en est fait de armes,
qui font partie de la milice:
Je voudrais au contraire leur instituer
des honneurs et des distinctions propres,
admettre les plus notables à certains
grades honorifiques et leur donner à faire les
droits de la liberté qui sont trop souvent
violés dans leur vieillesse avec le blanc.

Un obscur banquier s'installa dans une
ville: Cap-François ou Port-au-Prince.
Il vend du vin, du fromage, du bon-
gris, etc. Sa boutique est pauvre.
Mais sans l'ancienne boutique, il rogne
les cœurs et les pous d'or, les piastres
de l'Espagne et les portugaises. Il achète
clandestinement du sucre et du vin
volés par des nègres. Il prête ses gages
Il fait fortune et part pour France
avec une banque de piastres sans
que la police ni le gouvernement aient
jamais eut le moyen de lui

Un apothicaire vend de l'arsenic
aux nègres et des drogues médicinales
achetées à 50% de moins à des
chirurgiens noirs qui savent que leur
Personne ne s'occupe de médecine
empoisonneur, se venge.

Un chirurgien au col ditant tel
extraire le malheureux qu'il lui
il l'écoute au venant avec du
un peu corrompu. Imprimé.

15 L'argent Dominique était pauvre, en
bonnes pièces d'or. Les exactions,
les traites étaient cummés.
Il faut attribuer la dette extrême
du numéraire à ces causes.

Même raisonnement à l'égard de l'argent
contre cette dette (même de petite maison)
Mais, comme on s'habitue à tout, on
se résigna à donner de cette monnaie
numéraire d'habitude.

16 Le numéraire espagnol qui vaut 24
lignes en Espagne est venu à Saint
Dominique pour trente. La différence
de 24 à 30 (soit 6) est le premier
gain. Ensuite vient le gain sur la
denrée achetée en contrebande
(c'est à dire à meilleur marché que
le prix de France (exclusivité forcée)
à tout donner à la Métropole qui
fait le prix lui même.

Autre exemple: Un armateur achète pour 20.000
d'argent léger, qu'il est sûr de placer à
St. Domingue à 160. Il en a donc pour
40.000 de valeur. Il beaucoup plus et

9 Le monnaie, contre fait, introduit par le
austriais prisaient au début (4.50 contre
1.20 F)
Peu à peu (le succès aidant, j'en ai aussi
par l'influence ils ont redouté par l'alliage
à maître, en tiers, au quart, enfin
on a vu à 1/2 d'or du même doré
donné et ceux au paiement de 1104.
Ces monnaies contre fait, doivent
encore se trouver sous terre à 1/2 d'or
Puis ne pas nuire la colonie (c'est le
présente donné) on dit qu'il est dangereux
de prouver les espèces rognées
signe de la sagesse
surtout prouver ceci : tout le monnaie
va disparaître (si l'on veut l'en
au poids) Les espèces languissent & les
deniers baissent et tout sera perdu
Le titre illégal de la monnaie (puisque
la masse est viciée

Saint Dominique était le receveur
de toutes les pièces & on rognait toutes
les espèces altérées, ligées
on a marié & les prouver au poids
le poids de marchandises au poids des
espèces rognées, altérées

Ordinairement, les anglais payaient le vin avec du
bois, les salaires, etc. etc. y ajoutant comme soldes
de l'argent d'or.

On fait l'échange d'abord. L'argent
avec la monnaie dépréciée ou achète
les denrées. Deux gains à la fois.
Mais il n'est pas après d'arriver du fait
que la production augmente le prix
de ses denrées à mesure que le numéraire
agit.

Les anglais firent fabriquer de fausse
monnaie à Pétersbourg et à Vienne, c'est-à-dire
de 100 francs infaux.
Il y eut du succès d'abord.

Cependant on ne reprit pas le succès
d'un titre inférieure. La même folie
eut lieu pour les quadruples d'Espagne
d'origine. La légende de la monnaie

~~devant être~~ son altération était
tel que ... Le volume d'argent, l'empreinte
qui caractérise sa valeur manque parfois
Pas de signe certain pour reconnaître
une quadruple, un double louis, etc.

Les commerçants et les particuliers, de leur
propre autorité, considéraient que
le louis qui présentait (ou le quadruple) ou de la
d'un demi louis valait une livre 1 louis
ainsi de suite.

Les anglais venaient changer des monnaies
new-yorkaises contre des livres portugaises.

4 La est toujours le réceptif principal de toute augmentation sur le monnaie (quand la bête est sûre, les monnaies d'appréciation exacte et uniforme). Et lorsque la cause de cette augmentation ne provient pas d'une dette de métal qui une interprétation quelconque peut faire passer d'une page à une autre. Les espèces circulantes consistaient en grande partie en pistoles, couronnes, rondes, octogones. Leur forme irrégulière et déformée de cordons laissait aux fripons la facilité de les coquer.

de les évaluer.
D'une part : augmentation de la valeur
numéraire ; de l'autre : diminution de la
valeur intrinsèque. Rupture de proportion
par déséquilibre dans les moyens d'échange
avec la métropole.
Quoique ne représentant pas tout que
trois cinquièmes de sa valeur intrinsèque
elle était fixée comme à perpétuité
dans la Colonie. Il en résulta l'augmentation de
France valait $\frac{1}{3}$ en tiers, une opération
couramment pratiquée à chaque baisse
de France consistait à venir de France
avec de l'argent remis à un
amateur

6/ sucre, café, indigo, soie — 1.000.000

On paie aux anglais en sucre
café, indigo pour les produits, licites
ou illicites. Commerce d'échange

Pas d'effices à donner à l'Espagne
Pas de monnaie de bon aloi.

Les américains utilisaient le bon or en
circulation à l'Espagne, en substituant
de mauvais. Les anglais aussi.

MONNAIE

Les cours de fluctuations à la côte d'Espagne
Le commerce interlope ont introduit les
premières pièces d'argent et d'or à
Saint Domingue; et on en exportait
en France avant la culture fut un objet
de retour pour le commerce plus profitable
que les épices. La monnaie espagnole fut
assimilée à la monnaie nationale; il n'y
en avait presque pas d'autre à l'Espagne.
On a augmenté la valeur de la monnaie
espagnole pour l'empêcher de sortir. On
tient en prison.

La valeur de marchandises est toujours
proportionnée avec la valeur du signe
qui les paie. Le produit de l'industrie
augmente son prix d'un tiers aussi.

Exportation en 1789
 Sucre blanc — 80 millions de # à 90 f.
 " brut — 28800.000 — 27 f
 Café — 38.400.000 # à 10
 Indigo — 1204.400 — 17
 Coton — 4.907.000 — 11
 Cuius — 12.000 — 6
 Peaux — 200.000 — 9
 Cacao — 4.000 — 1-10

Sans Dominique vendue autre aux Anglois
 pour 4 millions de livres sterling.
 Aux Espagnols pour 400.000 f.
 de la France

Portail de marchandises de France
 vendue aux Anglois:

2.000 barriques de vin à 190 f.
 900 quintaux d'huile à 82 f.
 600 " de savon à 80 f.
 10.000 pots de liqueur à 1 f.

Aux Espagnols.

800 barriques de vin à 190 f.
 2.000 barils de farine à 90
 8.000 pots de liqueur à 1

Toiles et lainage — 600.000
 Bijoux — 360.000
 Joyaux — 730.000

4/ Les anglais introduisent également pour
2 millions de l. à peu près de vaches
par an (en contenance)

Ce qui porte à plus de cinq
millions par an le commerce
fait par les anglais

Le commerce avec les espagnols n'atteint
pas au delà de 2 millions p. 100. 000
en bœufs, cochons, mules et chevaux.

En contenance aussi: plus de 300. 000
piastres. - Le plus saillant, ce sont les
anglais (qui savent tout ou presque) qui envoient
de médiateurs entre espagnols et espagnols

Les côtes de la mer sont surtout d'ordre
des contrebandiers. Il est défendu aux
espagnols de vendre ou d'acheter
sans peine de confiscation.

Puerto Rico et la Havane fournissent
aussi de bœufs et de cochons,
de chevaux et de mules.

Les Américains également

Par les espagnols et les anglais (commerce ou
contrebande) il s'écoule chaque année
6 à 7. 000 bœufs, 3 à 4. 000 mules, 600 chevaux
3. 000 cochons

3 — C'est d'autres objets de consommation
à Saint Domingue que l'on ne trouve
pas dans le tableau d'importation
ci dessus, tels que le riz, le bois de
construction, la mouture, le bœuf,
le cheval, le mulet et le coiffe.
Tout cela y arrive cependant chaque
année (introduit par les anglais)

300 chevaux à 300 l.

400 bœufs 150

4.000 quintaux

de mouture — 20

2.000 barils de bœuf à 20

400.000 pièces de bois à 1 et 10 l.

800 quintaux de bœuf à 150

200 barils de manrique à 30

2.000 barils de bœuf à 90

5 millions de mouture à 100

40.000 barils de riz à 40

8.000 barils pois et maïs à 30

6.000 " de farine à 40

200 quintaux de suif à 50

500 barils de bière à 40

2/ Huile — 100 quintaux à 82 livres

Fromage — 300 — à 100

Tuile et Lignure — 100.000 # à 12

Vin de Bordeaux — 30.000 barriques à 100

Vin de France — 12.000 — à 40

Arène — 2.000 barriques à 40 livres

Quaique — 1.800 quintaux à 20

Liquoreux — 20.000 pots à 1

Marchandises riches:

Faites

Soieries — 2.000 ballots à 100 l.

Alain carbonne

Bijouterie

Vente de Nègre — 2000000

La consommation annuelle des objets
ci dessus a été de 42 millions de 1780
à 1789. — Elle a excédé 48 millions en 1790.
La Métropole n'envoie pas la farine
en quantité suffisante. Elle en manque
elle même. Le complément de 10 à 60.000
barriques est fourni par les autres

Importation

Le plus considérable objet d'importation consistait dans l'acquisition de esclaves destinés à l'exploitation des terres. On en introduisait chaque année 10 à 15.000 à Saint Domingue. Le régime de valeur (la pièce de l'ode) variait de 4.000 à 2.000.

En achetant au comptant, on obtenait une diminution d'un cinquième. Les quantités de sucre et de Tabac n'ont été fixées qu'avec des avis de la puissance introduites en grande et à meilleur marché par les Anglais.

Les autres articles d'importation consistaient en produits de consommation :

Farine	—	50 à 60.000 barils à 90 livres	
Roux	—	30.000	40 "
Beurre	—	13.000 quintaux à 40 "	
Lard	—	24.000 quintaux "	24 "
Chaudron	—	1.000	60
Bougie	—	400	180
Tabac	—	2.600	80

~~La mulâtresse~~. 65 bis

"Le luxe des mulâtres, dit Orouan de Saint Méry, était poussé au dernier terme. Tout ce que l'Inde produisait de plus beau, de plus précieux en mousseline ou en mouchoirs, en étoffes et en soie venait presque toutes les semaines de la mode pour embellir ce beau sexe. Des riches dentelles, des bijoux dont la multiplicité augmentait la valeur étaient employés avec profusion !...
"La plupart des mulâtres demeuraient chez une blanc, et, sous le titre de ménagères elles avaient secrètement toutes les fonctions de l'épouse..."

des quaterounes ^{et} ~~de~~ ⁶⁵ mulâtresse ~~aux~~ ^{aux} ~~lunes~~
femmes blanches, il était défendu à ~~elles~~ ^{ces} ~~de~~ ^{réprouvées}
de ~~s'habiller~~ ^{se vêtir} comme celles-ci, sous peine
de perdre leur liberté et de voir confisquer
robes de luxe, bijoux, dentelles, et d'être
emprisonnés par surcroît.

~~Une femme blanche de Port-au-Prince.~~
~~dame Ravinet, née Laurette Mozart~~
~~de Laurette Mozart (dame Ravinet) certifie~~
dans son livre qui a pour titre: Mémoires
d'une Créole de Port-au-Prince, qu'une
ordonnance, rendue au Cap, défendait aux
mulâtresse de porter des souliers. Le
lendemain de la publication de cette ordonnance,
on vit cette chose étrange et belle: ~~à la fin~~
une procession de mulâtresse, sans souliers,
mais avec, aux doigts des pieds, des diamants.

Cette loi fut rapportée aussitôt; il était
permis désormais aux mulâtresse libres
de porter leurs jolis mouchoirs, leurs boucles d'oreilles
d'or ou de diamant, leurs colliers de grenat
ou de perles, leurs souliers de castor blanc
ou de ruban de soie, leurs robes de mousseline
ainsi que leurs pélerines de Madras
ou de Talcote. Suite au verso. 65 bis

de mot aflevering

~~Le mot "affranchi" n'implique pas, comme
on le croit, une application ethnologique appliquée
au militaire, mais séparément~~

Le mot affranchi avait un sens collectif à Saint Domingue; il ne signifiait pas une idée d'exclusion, incompatible du reste avec les lois et règlements en usage. Ce n'était pas une application ethnologique spéciale au mulâtre, puis séparément.

Du point de vue de la formation sociale
des ^{classes} ~~castes~~, ce mot ~~comportait~~ ^{désignait en blg. les}
tous les noirs et mulâtres libres, comme le
mot esclave indiquait l'état ~~de servitude~~
d'un ^{groupe} ~~individu~~ humain,
aussi, mais ~~non libres~~ composés de noirs et de mulâtres
vivants dans la servitude

Le mot affranchi veut dire encore, par opposition
 tandis que le
 mot esclave qui impliquait même l'idée
 de dépendance absolue ~~de son maître~~
 le mot affranchi, ~~lui~~ ^{au contraire,}
 désignait une classe, un groupe humain en
 voie de développement perfectionnement.
 En somme, le mot esclave est l'antonyme de libre
 comme le mot affranchi est le contraire.

64
En somme, l'affranchi n'était autre chose
que l'embyon ~~ou ex l'embryon~~ d'une classe
intermédiaire.

Dans la masse des esclaves, on remarquait
des hommes de toutes les couleurs : nègres,
griffes et mulâtres. Dans la classe des
affranchis, c'était la même chose ^{également}, on remarquait ~~qu'on~~ des nègres,
des griffes et des mulâtres.

Les affranchis possédaient le quart de la
fortune de Saint Domingue, estimée à deux
milliards de francs. <sup>ils étaient propriétaires de plus de
2.000 exploitations agricoles</sup> Leur activité, leur
industrie et la <sup>des plus riches familles
de leur enfance en France</sup> mise en valeur du sol, ils

contribuaient, dans une très large mesure,
à faire de ^{Saint Domingue un} ~~la colonie~~ ce pays merveilleux
~~si souvent vanté par les voyageurs et les~~
la perle des Antilles, comme on dit aujourdhui.

Les 30.000 affranchis ~~au recensement de 1788~~
de la colonie étaient presque tous propriétaires
d'esclaves; les uns en avaient plus que les
autres évidemment. Un Julien Raimond ou
un Carrié en avait plus qu'un affranchi
qui n'était qu'ouvrier ou boutiquier comme un
Carnadeur ou un Vallet possédait cent fois
plus d'esclaves qu'un charpentier blanc.

Le volume, l'appareil à l'état actuel de
par l'homme, et on l'a fait de son côté
interne, etc.

Donc la mesure des volumes, en conséquence
des données de l'air, en conséquence
passe et mûrit. Donc la mesure
appareil, et l'état de l'air
des piffes et des mûrit

des appareils piffes et des piffes
piffes et des piffes
piffes et des piffes
piffes et des piffes
piffes et des piffes

contient, et on les a
à faire de l'air, et on les a
à faire de l'air, et on les a
à faire de l'air, et on les a
à faire de l'air, et on les a

des piffes et des piffes
des piffes et des piffes
des piffes et des piffes
des piffes et des piffes
des piffes et des piffes

des piffes et des piffes
des piffes et des piffes
des piffes et des piffes
des piffes et des piffes
des piffes et des piffes

L'élément noir (hommes et femmes) ne figurait que dans la proportion d'un dixième. Plus de femmes que d'hommes.

Les petits blancs n'affranchissaient presque jamais leurs esclaves; ils en avaient peu de reste. Les petits blancs n'étaient que secouriers, tourneurs, tonneliers, boulangers, fondeurs, armuriers, maçons, boutiquiers, tailleurs de pierre, charpentiers, seigneurs de long, charreons, menuisiers, couvriers, etc, c'est à dire des hommes sans fortune. Presque toujours, les enfants issus d'une négresse ou d'un petit blanc étaient versés dans ~~l'affranchissement~~ troupeau des esclaves, quoique mulâtres.

Le mot affranchi, ~~avec nous dit~~ n'impliquait pas l'exclusion d'une couleur; Les affranchis étaient noirs et mulâtres. Cependant, les affranchis noirs étaient peu nombreux à Saint Domingue.

Les documents historiques du temps disent, qu'en 1703 il y avait 500 affranchis, en 1715: 4.500, en 1750: 4.000, en 1780: ~~15.000~~ ~~20.000~~ ~~25.000~~ mulâtres affranchis, en 1780: 22.000, en 1789: 30.000 dans la colonie, et 10.000 en 1769. ~~et 30.000 en 1788.~~

Effrayé de cet accroissement d'hommes qui pouvaient être un jour, disait le prince de Rohan, funeste au sort de la colonie, le gouverneur ^{avait} fait publier diverses ordonnances tendant à limiter leur nombre. ~~des affranchis~~ ^{Malgré 1788 on en} ~~comptait 30.000.~~ Nous avons dit, ^{tout à l'heure} ~~précédemment~~ qu'on devait comprendre, dans la classe des

101
affranchis, - des mulâtres et des noirs, ^{mais} que les
noirs y étaient peu nombreux. L'homme qui a
signala le plus, au 19^e siècle, par sa propagande
anti-esclavagiste et son immense amour pour
les noirs, Victor Schœlcher, a fait remarquer,
dans sa "Vie de Toussaint Louverture", que les
affranchis essentiellement noirs appartenant
plutôt au sexe faible. Les hommes étaient en
toute petite minorité dans cette classe, ~~15%~~ à
~~10%~~ Schœlcher explique la présence des femmes
noires dans le groupe des affranchis par la
raison ~~leur~~ ^{toute} naturelle qu'elles étaient les concubi-
nes des colons et les mères de leurs enfants
mulâtres. En tout cas, Nicolas Beggars, César
Bélémagne, Mars Belley, Bellegarde, Lambert
Etienne Salomon, tous des noirs authentiques,
appartenant à cette minorité dont parle Schœlcher,
ont jeté de la gloire avec profusion sur ce
peuple.

Du point de vue historique, on doit cependant
dire que la classe des affranchis était surtout
composée de mulâtres.

L'affranchi ne pouvait s'habiller comme
le blanc, ni s'asseoir ^{sur} le même banc
au théâtre, dans les arbruges, sur les bords,
sur les places publiques, etc. A l'église,
une place spéciale lui était réservée, et
la même était dite séparément, à des heures
fixées à l'avance pour l'un comme pour
l'autre groupe. "L'intérêt et la sûreté
de la France voulaient, dit Hilliard d'Au-
bertail, ⁽¹⁾ que nous accablions d'un très
grand mépris qui couvrait d'insulte
jusqu'à la sixième génération d'un afri-
cain; il fallait toujours couvrir d'une tâche
ineffaçable." "Ce n'est que par des lois de
rigueur, dit un négociant de l'époque, que
la classe des mulâtres doit être conduite; il
est nécessaire d'appesantir sur elle le mépris
et l'opprobre qui lui est dévolu en naissant,
et ce n'est qu'en brisant les ressorts de leur
âme qu'on pourra les conduire."

A partir de 1779, pour empêcher l'assimilation

(1) Hilliard d'Aubertail. - Considérations
sur l'état présent de la Colonie française
de Saint Dominique (1772)

1/ Les Négociants de Saint Domingue ne
font généralement aucun commerce direct.
ils sont considérés comme les Commis des
Négociants de France. Ils reçoivent des
cargaisons de marchandises à leur
et se rendent pour le compte de leurs
commettants. Ils font ensuite l'exportation
de ces produits en denrées du pays, et
les chargent en retour.

Ces ventes et achats s'opèrent aussi
par les Capitaines de navires sans
la médiation d'un Commissaire.

À Saint Domingue, toutes les affaires
se traitent à crédit. Tel homme
qui achète à crédit une habitation
valant 100.000 écus n'en paiera
que 10.000 sur un billet à ordre.

Le marchand qui refuse cent livres
en argent payables en trois termes
vendra pour 12.000 français de
nègres à un an de terme.

Les gros capitalistes français ne
traversent pas les mers pour aller
fonder des comptoirs à Saint Domingue.
Ils y envoient leurs fauts sous formes
différentes. Les naturels, les nègres
sont livrés à terre avec engagement
de payer avec le produit de la terre
exploitée. Pas de conditions rigoureuses
pour décourager le colon qui y met
son temps, sa peine dans un climat
insupportable.

Chaine non interrompue d'emprunts
et d'avances. "Raté moi afin que
je vous rembourse."

Toutefois, après fortune faite, le colon
s'en va, laisse ses fauts et ses dettes
à un acquiescent qui succède à ses
engagements. On paie les intérêts;
quelque fois les capitaux.

On paie l'usu en empruntant à l'étranger.
L'argent ne circule pas à titre de prêt.
Les moyens matériels, oui.
On reçoit les louis et les piastres. Et tout
l'invention du code circulaire.

3 Aucun escompte n'est accordé sur les espèces pour achats comptant. Même un franc.

On est débiteur et créancier en même temps en tirant son bien, mais non à des régimes inférieurs, mais à des acquiescements (quand on veut se retirer des affaires) on se débarrasse de ses engagements, et le débiteur devient alternativement créancier.

1788, d'après Raynal, Navet Duvigne
 fait, argent de France :

En droits d'exportation sur les sucres	3.000.000
Droits de capitulation sur le sucre	400.000
En droits des ports	80.000
La guerre de Louisbourg	40.000
En droits de 1% sur les loyers de maisons	80.000
	<hr/> 3.500.000

La dépense se monte

En approvisionnement	280.000
En pension	6.000
Solde et subsistance de troupes	640.000
Marine de la Colonie	48.000
Fortification et Artillerie	480.000
Hopitales	350.000
Dépense de vêtements de nos	100.000
Loyers de maison et logement	80.000
Tranquillité et autres dépenses	400.000
Dépense extraordinaire	260.000
	<hr/> 2.994.000

La balance est en faveur de la Colonie

2
Le Reyal "a pas accepté au nombre
de recettes publiques différents droits
d'anciens qui en font cependant partie
Ni le droit municipal d'ant la
maintenue est particulièrement
subordonné aux Chancels (et qui s'entend
parit dans la Caisse du Trésorier de
la Colonie

Le droit d'anciens courrait en
droits de piage, amende, confiscation,
Bastardie, droit de 2%
sur l'adjudication

Le droit municipal appelé aux
droits annuels et suppléments sont
imposés par le magistrat de police
à raison de tant par homme libre
et esclave et servant à payer le
salaire de Curé, le curé, le
maître d'école et le maître d'enseignement

de écoles suppléments

droits de piage (barges pour

travaux de rivière)

amende et confiscation

(servant à payer le frais de la

subsistance des prisonniers

Droit de 2% (parts et chances)

100.000.

80.000

29.000

3 Deux annuaires et orphelins - 300.000
seulent à payer 40 annes
2 compagnies de manœuvres
et une très petite somme en
remboursement de quelques orphelins

A Saint Domingue, tout tend au relâche-
ment. Les bureaux de l'administration sont
mal organisés; on ne s'est point occupé d'y
fonctionner de près. Les recettes et autres places
de finances sont données à des privilégiés
qui savent n'y entendre rien.
Le Contrôleur de la Colonie (c'est à
dire l'ordonnateur des dépenses) qui, selon l'esprit
de l'ordonnance est de l'inspection générale de
la comptabilité de toutes les recettes et
dépenses est devenu par une erreur de
régime un élue passif sous le fonction-
naire réduisant à signer tout ce qu'on lui
présente. On l'a mis dans un grand subalterne
à une distance énorme de lui tout en
quand il devrait être à ses côtés.
Le Contrôleur signe tout ce qui se fait
en finances contre son avis, sans avoir
à la charge cependant par lui d'en rendre
compte au Ministre, après en avoir
conféré avec le successeur

4 Le curateur aux biens vacants est
chargé de régler et de percevoir les
revenus des successions qui n'ont point
d'autre administrateur. L'institution de
cet office est nécessaire. Mais la cupidité,
la négligence, l'insouciance de divers titulaires
ont souvent frustré en fait ou en partie
les créanciers et les héritiers de ces successions.
Il est donc de vain un curateur sans
répression.

Il existe un Trésorier général
résidant à Paris chargé de la rédaction
et du redressement des comptes faits dans le
bureau de l'intendant.

~~On~~ La multitude et la confusion
des papiers sont autant de voiles épais
mis devant ses yeux. Quel en sera
le compte. Qu'y peut-il voir ? Il
s'en rapporte à ce bureau. Les commis
de l'intendance peuvent-ils juger le gaspillage
fait à Paris dans ce bureau et en
même de cette forme spéciale appelée
Comptabilité. Les fautes opératives sont si
bien marquées. Sept années de
comptes anciens
non présentés au Trésorier

Le homme est sorti libre de mains de
l'esclavage. Mais la dégradation morale
et l'apreté au gain ^{existent} y élèvent.
L'esclavage est une violation du droit
naturel.

Une société barbare établie en Afrique
a été la survivance humaine en vendant
à des maîtres européens des membres
qui la composent. On vend alternativement
adultes, enfants, femmes, sujets
plus fort selon la valeur du
travailleur des lois naturelles et des
devoirs

— Fortitude. — Le noir africain ne
rapporte de la condition ~~humaine~~
naturelle en cultivant à la fois
le café, le sucre, l'indigo, etc.
la culture de leur pays d'origine
ils sont soumis à tous les excès du
brigandage et de la violence.

Le colosse riche reparu en France.
Il n'y a point d'esprit national à
Saint Domingue parce que chacun
y apporte le sien, ses préjugés et
sa éducation, ses vices domestiques, etc.
Le gascou, le normand, le picard,
le provençal en emportant leurs
mœurs propres, contractent une sorte
de habitudes de colonies.

À Saint Domingue on a des vues isolées
et quelque intérêt commun.

Un créole est gascou ou provençal,
jamais saint-dominguais.

Le climat, le genre de vie, le travail,
l'industrie ont nécessairement des
influences générales sur cette diversité
de colons. Le climat affaiblit et
incline au repos. La cupidité réveille
et domine la paresse. Les sens
agacés portent aux plaisirs, aux excès
dans le climat volcanique.
Chacun se hâte, se dépêche; on a l'air
de marchand dans une foire.
On n'est pas citoyen.

1/ Une habitation est la portion de terre
cédée au premier colon, ou transmise
à ses descendants. On vendue
L'étendue ordinaire d'une habitation
est de douze cents pas carrés. Un
12^e est en sowing ou pâturage pour
les animaux, le 1^{er} ou 12^e on choisit
d'emplacement pour le bâtiment de
la manufacture, le logement du maître
et celui des esclaves. Un 10^e est employé
à la culture de vin, nécessaire à la
subsistance du maître. Une autre 10^e
de terre, consacrée par le Division
ou souvent tracée dans le plantation.
Le reste produit du sucre.
L'exploitation de cette étendue de terre
exige 200 esclaves, 120 mulets,
40 bœufs et 300.000 livres d'outils
pour le matériel de l'usine, ~~pour~~
~~et~~ le bâtiment du maître, le case
à outils sont évalués à 200.000 livres.
La terre toute une vaut 100.000 livres.
Il faut un capital de 800.000 livres
qui rapportera annuellement 350 à 400
millions de sucre blanc dont la vente
pourra rendre 50.000 livres.

Je ne reviens, il faut distraire le pain
d'exploitation, les accidents occasionnés
par le ouragan, le débordement, le
incendies, les épidémies. Ce qui
s'élève à près de 80.000 francs
le produit net

L'habitation composée du maître
et de sa famille (ou de son régiment)
de 2 écuries, 5 ou 6 écuries
ou une annexe en forme
riz, légumes, vinaigre, huile, beurre
saumon, bœuf, mouton et porcs en
sale, bœuf sale, cochon sale
chaudelle et riz, ustensiles, huile
et bœuf, d'huile, médicinale,
épices, fromage, grosse toile, linge
et toile fine, meubles et habits,
ustensiles de ménage
animaux, vêtements, bois de construction
cordages, etc.

22.590	{	travaux d'entretien d'usage
3.100		
3.250		
28.940		

L'habitation pécunie à la France pour le ^{28.940} ~~général~~ ^{général} ~~et~~ ^{et} transport de ~~re~~ ^{re} ~~revenus~~ ^{revenus} 73.000. H.

Elle vend au procure Oscar au marchand
 phos d'herbor en d'acier de sa cur : à la France : 100.00 livres
 aux anglais : 1.000 f. et aux
 4.000 livres

4 Je vous, dans l'espoir de la voir chérie, affranchir
un climat destructeur, et pour faire de
nouvelles branches de commerce. Ma fortune
particulière, augmentant celle de l'Etat,
je deviens en ce pays un homme de
ses citoyens utiles; ainsi protégé moi,
assure moi le fruit de mon travail; que
ma condition de sujet s'allège en pro-
portion des services que va rendre
ma industrie; que je n'aie point
à craindre, bon du souverain, celui
qui abuseroit de son nom pour me
nuire; que mon courage, déjà éprouvé
par l'interprétation de la loi, par les dangers
et les fatigues que je brave, ne s'affaisse
sous le poids de l'autorité arbitraire.
Je veux obéir, servir mon Prince, contri-
buer à l'augmentation de sa marine,
du commerce et du finances, mais c'est
moi commandé et non de nouveaux règles
que se me destine pour votre intérêt
et pour le mien.

2 " Si au contraire nous m'abandonnez, si
je suis l'innocent, si mes agents,
si ma propriété, ma santé deviennent
insupportables, j'aurais encore mieux
été exposé à tout ces inconvénients
dans ma terre natale où j'ai eu
déjà un grand nombre de fils et de filles.

1^{er} est le pacte tacite qui a été
fait entre le souverain et les premiers
habitants de Saint Domingue

x x x

" 5 Dans l'origine de la Colonie française
tous les institutions ont été bonnes;
elles étaient préparées par les circon-
stances; elles sont sorties de la
matrice même de l'homme. L'administration
était simple et les agents peu nombreux.
Les affaires civiles entraient presque toutes
sous l'ordre de la police ordinaire.
Les colonies eux mêmes proposaient
libéralement sur leurs intérêts; ceux
qui les commandaient n'avaient

milieu d'eux, avaient, indépendamment
de l'autorité qui ils tenaient du Roi,
un tribunal de concierges auquel
ressortissaient volontairement
toutes les affaires, tous les différends.
Les subalternes, le prévôt, étaient
désignés par le habitant.

Un officier de milice, après avoir entendu la
cause, allait juger au Conseil, sans avocat,
sans procureur, le demandeur opposait son
affaire et son titre contre le défendeur;
le bon sens prononçait, éclairé par
les premières notions qui suffisaient
alors, et tout cela était bon.

A mesure que les circonstances s'exi-
geaient, on proposait un règlement;
la chose s'adoptait, et il était promulgué
à la Cour, car il y avait été fait.
alors il y avait un esprit public.
C'était la première à la Cour
dont on peut compter la fin en 1430.
De puis cette époque, j'ai vu

4
L'accroissement de la culture
et de la population, les affaires et
les places se sont multipliées, et
tout a changé de face, c'est à
dire les anciennes institutions sont
devenues utiles sans avoir été abrogées.

On a fait d'autres règlements sans liaison
sans concordance avec les premiers.

On a supprimé une troupe sédentaire
et acclimatée qui formait des officiers
parvenus aux emplois militaires du pays.
on a envoyé de France une grande
quantité d'hommes nouveaux pour
occuper les places, tous les postes
d'Etat Major, de la Magistrature
et des Finances. On a aboli le
Milieu et le Etat Major. ~~Ensuite~~
~~on les a remplacés~~... Toutes leurs fonctions
sont attribuées à des Commandants de
quartiers. Ensuite on a mis le Etat
Major. Comme il n'y a aucune autorité dans
l'exercice est indéfini et qui varie

5

et par le inconstance et le fort ou faible.
Les tribunaux ne trouvent vis à vis
d'eux en opposant au réclameur.

... Administration et juges sont deux
choses bien différentes et qui exigent
chaque un homme tout autre.

... Entre les officiers militaires, les
magistrats, les officiers de milice, chacun
a seulement ce qu'il faut pour enlever
masses les autres. On se contrarie,
on se dispute sans cesse sur le
qualité, et voilà comment l'admini-
stration est dépourvue d'autorité et de
dignité. Dans ce conflit perpétuel
de volontés, de prétentions, on s'adresse
aux chefs pour le plus petit détail
et, au lieu de guidance, leur temps se
passe à palabres sur les faits particuliers.

Philippe Thomas Raignal
J'ai vu l'administration de Saint
Dominique (1785)

(X) Tout homme qui a le sens droit et
la faculté de bien voir, de bien observer
peut rendre de réels services à son pays
pour

Chaque Président a donné son ton et
sa manière à l'administration publique
lâche avec celui qui est faible. Impitoyable
avec l'ignorant, Violente avec l'homme
débile.

Les lois se succèdent et s'effacent
presque instantanément.

Jamais un gouvernement moderne
s'écrit en ses desseins. Tout simplement
parce qu'il n'en faut (X)
1

Tout le Gouvernement et l'Intendant
sur le territoire de la Guyane
sur le territoire de la Guyane
la marine, le Trésor, etc.
M. Raynal. Mais
l'Administration de la Guyane
Dumoulin. 1783

Gouverneur et Intendant

✓ L'Administration de Saint-Domingue
est confiée au Général et à l'Intendant.
Le général commande seul les troupes
et les milices, il est chargé de pourvoir
à la défense et à la sûreté de la Colonie;
il ordonne de tout ce qui y a rapport.
Le second gouverne seul les finances.
Tous les deux réunis dirigent en commun
la haute police, la justice, le com-
merce, la navigation, l'agriculture,
les communications, les fabriques et paroisses;
ils prennent sur ces différents objets
même des ordonnances provisoires,
qui ont force de loi, jusqu'à ce qu'elles
aient été annullées ou confirmées par
l'arrêt du commandement supérieur
qui appartient au Général, et
résulte une sorte de juridiction
qui s'étend sur tous les individus
et sur tous les objets, à l'exclusion
de son collègue. Celui-ci réunissant
par sa magistrature la pluralité
des détails et des relations d'adminis-
tration, sans les moyens d'exécution

que le commandement d'une ou
Général, il arrive que le gouvernement
est purement militaire, lorsque le
Gouvernement a quelque énergie dans
le caractère.

Si au contraire c'est l'Intendant
qui est le homme capable ⁽¹⁾, à moins
que le Général n'adopte ses vues et
ne veuille comme lui, l'Administration
serait faite de moyens, parce que
les subordonnés immédiats du
Général ne le sont point de l'Intendant,
et que toute la police est entre leurs
mains.

Le Gouverneur et l'Intendant ont
l'un et l'autre leurs représentants dans
un ordre hiérarchique semblable et
différent. Deux commandants militaires

(1)

Comme dans le cas de M. de Chegny
(avec...) ou de l'Intendant Marbois
avec le Gouverneur du Chili.

3
particuliers au Nord et au Sud
reçoivent les ordres du Général
et les font passer aux Lieutenants
de Roi, aux Majors et Aide-Majors
répartis dans les places de leur com-
mandement. Tous les habitants
de la Colombie étant en outre fournis
en compagnies de milices sont subor-
donnés personnellement, eux et les
commandants de leurs quartiers dont
ils ont la police, à ces différents
officiers de l'Etat Major; et comme
on a mêlé à cette constitution mili-
taire des détails de police et de
municipalité, tel que les recense-
ments et les chemins qui servent
à l'Intendant, celui-ci est reconnu
comme Magistrat par une classe
dépouillée militaire, et lui ordonne
sans être obéi.
Les représentants de l'Intendant
sont des Commissaires de Province
chargés dans les différents quartiers

4/ de lui rendre compte de la perception
des impôts, des recettes et dépenses,
maintention des magasins et
de la discipline des troupes...

Le Gouvernement de Saint Domingue
dépend donc absolument du caractère
et de l'union des deux Chefs...

Dans cette association, celui qui prout
le plus est évidemment celui qui en
trouvera le mieux, c'est à dire le Général.
Il devrait être d'un naturel conciliant
d'une d'un jugement sûr, d'un caractère
doux et ferme à la fois, méritant
les conseils et capable d'en bien user.
Il doit aussi disposer de l'autorité mili-
taire. D'agenc et modulation.

5 / Il faut que l'autorité soit une, et que
le Souverain gouverne. Il n'y a pas
que le commandement des armes. Il
existe une partie importante aussi qui
suppose dans celui qui l'exerce la
connaissance des lois et des rapports
politiques. Magistrature civile.
Le procureur romain était revêtu
de cette autorité. Son éducation, ses
études, ses occupations embrassaient
tous les états et tous les devoirs du citoyen.
Une distinction qui s'est faite chez
les peuples modernes entre les Clercs
et les Chérarches, ^{durant} ~~après~~ le premier
état de barbarie, ^{en France et ailleurs,} ~~à l'époque~~
les Chérarches n'avaient d'autres espèces
que celui des armes. C'est celui qui défend
et qui protège, d'où une indifférence
presque méprisante de la noblesse
pour les fonctions et les études de la
magistrature civile. La noblesse s'est
donnée exclusivement à la profession
des armes.
D'où la nécessité de l'Intendance dans
les provinces françaises
pour la partie civile
de l'administration.

6/ Un grand seigneur par instants qui ne connaît que le commandement absolu, l'obéissance aveugle, se départ difficilement de cette habitude d'ordres donnés et exécutés sans réplique. L'observation des formes lui paraît minuscule; il veut abréger, aller au but. Il ne veut pas qu'on lui résiste.

" Il est difficile de confier à un Maréchal de Camp ou à un Chef d'Escadre une magistrature unique s'il ne sait la remplir parfaitement.

Il est aussi ridicule de lui associer un homme qui est son rival (en autorité) et son ennemi réel qui peut à chaque instant le contredire, l'embarrasser.

Comment concilier ces deux hommes trop souvent incarcérables à l'ambiguïté? Comment donner la stabilité au pays?

L'individu est exposé de la part d'un Grand seigneur violent à des actes d'autorité et de mauvais traitements.

4 Le Gouverneur et l'Intendant sont
livrés à tous les détails, ou à quelque
officiers qui font tout, qui se charge
de tout.

Les militaires s'occupent du Général.
Les gens de loi ou de finance de l'Intendant.
Chacun cherche à étendre ses privilèges
de son ordre. Les habitants, mécontents
des uns et des autres, et espérant qu'un jour
leur gouvernement sera meilleur, arrivent
en foule, obéissant ces deux hommes de
simplicité et de demandes. Le lettré
surveille par centaine. Les véritables
sont accablés sous le poids d'une corres-
pondance immense et inutile.

L'ensemble de l'administration est
obéissant au Gouverneur et à l'Intendant
qui ne savent comment s'y prendre
tantôt ils craignent d'un peu de liberté
où elle serait utile, tantôt ils l'empêchent
où elle nuit. Souvent ils se découragent
et laissent aller la barque au vent
qui sauffe. Alors s'exercent les vexations
des subalternes. Les sous-ordres, chacun
dans son district, veulent être le gouvernement
ou l'Intendant.

Par homme au de voir du commun
 pour le ton et l'attitude du chef, il en impose
 L'autorité est prouvée. Les citoyens
 sont sous le fauet du plus morose
 subalterne qui ordonne et qui menace.
 On pourrait distinguer (nouveau monde)

Le hussien ^{avait toujours} se faisait payer de deux
 écus. Pour saisir et ne pas saisir.

Un homme né d'une acclimaté sont
 un homme d'esprit qui ne l'est pas.
 Celui qui acquiesce de connaissances locales
 et qui inspire de la confiance en ses
 moeurs, en ses principes vaut mieux que
 l'autre.

Il ne peut voir ce qui se passe
 que par les yeux de son préposé. Et si
 celui-ci voit mal... alors...

Liste des Gouverneurs

1681. - Mr. de ~~Montigny~~ ^{Montigny} - 1681
1689. - Mr. Duchamp ^{de} - 1689
1668. - Mr. de ~~Montigny~~ ^{Montigny} - 1668
1686. - Mr. de ~~Montigny~~ ^{Montigny} - 1686
1683. - Mr. de ~~Montigny~~ ^{Montigny} - 1683
1691. - Mr. de ~~Montigny~~ ^{Montigny} - 1691
1703. - Mr. Auger
1704. - Mr. le Comte de Choiseul - Beaupré
1714. - Mr. le Comte de Blinac
1716. - Mr. le Marquis de Chateau - M. de M. de M.
1719. - Mr. le Marquis de Sorel
1728. - Mr. le Chevalier de Rochambeau
1730. - Mr. le Marquis de Vienne
1733. - Mr. le Marquis de Fayet
1738. - Mr. le Marquis de Lannoy
1748. - Mr. le Chevalier de Craghans
1792. - Mr. le Comte du Roy de la Motte
1799. - Mr. le Marquis de Vandœuvre

1707 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1714 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1716 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1719 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1720 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1721 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1722 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1723 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1724 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1725 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1726 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1727 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1728 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1729 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1730 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1731 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1732 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1733 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1734 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1735 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1736 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1737 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1738 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1739 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1740 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1741 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1742 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1743 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1744 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1745 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1746 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1747 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1748 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1749 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000
1750 -	Mr. L. Count de Choiseul - 100000

Liste des Intendants

1707. - Mr. Mithou
1722. - Mr. de Moutholon
1730. - Mr. Ducloux
1736. - Mr. de la Chapelle
1739. - Mr. Mailloux
1752. - Mr. de la Porte-la-Lanne
1758. - Mr. Laruech
1759. - Mr. de Clugny
1764. - Mr. Magon
1766. - Mr. de Bongay
1771. - Mr. Vincent de Montarcher
1774. - Mr. de Vairnes

1
Au mois de janvier 1685, Colbert présentait à Louis XIV, pour être promulguée, une ordonnance permettant l'établissement d'une Compagnie de commerce. Cette Compagnie était composée, à l'exclusion de tous autres sujets du roi, de gentilshommes ^{qui avaient spécialement déjà spécialisés dans les} choisies affaires coloniales. Pleins pouvoirs leur avaient été donnés pour traiter es côtes de l'Afrique ... et faire le commerce des nègres. Défense formelle était faite à tous autres sujets du roi de négocier ni de transporter aucuns nègres des dits pays d'Afrique aux îles, sous peine de dommages et intérêts, de confiscation des vaisseaux au profit de la Compagnie, et de trois mille

lions d'amende.

« Nous permettons à la dite Compagnie, disait l'ordonnance royale, de faire avec les noirs tel traité de commerce qu'elle avisera. »

Quatre et un ans après la promulgation de cette ordonnance, — qui accordait tout de privilèges à un groupe de courtisans, — Philippe d'Orléans (le Régent) se signalait par son opposition, ou plutôt sa réaction contre le gouvernement absolu de Louis XIV. En 1716, cédant à la demande générale, et croyant pouvoir compter sur les sentiments humanitaires des ^{regardants} ~~français~~, le Régent permettait le libre commerce des nègres.

« Les négociants de notre royaume ayant représenté qu'il convenait au bien du commerce en général, et en particulier à l'augmentation des îles françaises en Amérique, que le commerce de la côte de Guinée fut libre.... Et voulant procurer à nos sujets le nombre de nègres nécessaires pour entretenir et augmenter la culture de leurs terres... Nous avons permis et permettons à tous négociants à l'avenir de faire librement le commerce des nègres. »

de faire connaître à
 Peu de temps ~~après~~, cette concession, un arrêt du
 24 septembre 1730 abrogeait ^{cette} ordonnance. ^{Il fut obligé}
 de négocier ~~avec~~ à l'ancienne organisation de Louis XIV. Mais
 les négociants négligeaient avec une telle insistance,
 leurs remontrances furent si violentes que le Roi dut
 céder en faveur de la liberté de la traite. Dans la
 mesure cependant que les nouveaux traitants payaient
 au Roi, comme impôt, la même somme que les agents de la Compa-
 gnie des Indes payaient autrefois. ~~(Arrêt du 30 juillet 1764)~~
 Et ~~puis~~ A cela, il faut ^{ajouter} les nouvelles conditions imposées
 aux traitants : contrôle des vaisseaux négriers, noms et
 monnaie des personnes faisant la traite. (Arrêt du 30 juillet
 1764). Les abus ne cessèrent pas. Le Ministère de la
 Marine ne put pas contrôler l'énorme quantité d'esclaves
 que les capitaines négriers transportaient à Saint Domingue

3
et ailleurs. Il fut impossible de fixer, à chaque négociant, le nombre de nègres à acheter en Afrique. Des quantités considérables d'Africains furent vendues clandestinement à Port-au-Prince, au Cap, à Port de Paix, etc.

L'ordonnance du 24 Mai 1784 ne limita pas non plus le commerce des esclaves. On continua le trafic comme avant. Des goélettes contrebandières entraient la nuit dans les anses peu fréquentées et y introduisaient leurs cargaisons.

Ce ne sera qu'en 1794 que le commerce ^{des Africains,} ^{illégitime ou non,} des Africains prendra fin. En 1794, en effet, la Convention Nationale décrétait par acclamation l'abolition complète de l'esclavage.

Après avoir établi leur domination, à l'île de la Tortue d'abord, et, ensuite, sur les côtes nord et sud de Saint Domingue, les jiboniciens et les boucaniers abandonnèrent leurs conquêtes à la France métropolitaine. ^{C'était pour avoir} ~~pour avoir~~ appui et secours contre les Espagnols, les Hollandais et les Anglais.

La Tortue et Saint Domingue furent exploitées, jusqu'en 1724, par des Compagnies munies de privilèges très étendus. Ces Compagnies étaient propriétaires du sol. Elles avaient le monopole du commerce et le droit de nommer des gouverneurs particuliers. " Pour se rendre maître de la mer, écrit Richelieu dans son Testament politique, il faut voir comme nos voisins s'y gouvernent, faire de grandes Compagnies, obliger les marchands d'y entrer, leur donner de grands privilèges comme ils font. » Les successeurs du grand et terrible Caudin, aussi passionnés de colonisation que lui, et voulant étendre un immense empire outre-mer, avaient ~~porté~~ ^{apporté} le système des ~~Compagnies~~ ^{Compagnies} à Saint Domingue et ailleurs. A Saint Domingue, avec privilèges et monopoles. A Saint Domingue, comme sur le continent américain et dans les petites Antilles, les Compagnies étaient propriétaires absolues et souveraines de tout le territoire où s'exerçaient leurs privilèges. Elles étaient qualifiées de primes considérables pour tout ce qu'elles exportaient ou importaient.

1 Les villes de Saint Domingue étaient
censées être non pas comme les
autres de gens s'occuper
sans faire rien de ... ou s'amusant
à se reposer sur le paysan (producteur)
sans lui faire rien de ... à la voir
ou ne comptait pas, comme aujourd'hui
sur les gens de la campagne surtout
pour fournir à l'industrie et à la
subsistance de tout le monde.

Les villes étaient transformées en magasins
et en entrepôts.

Il n'y avait que des artisans, quelques
indemnes et s'y trouvaient aussi des
juges, des procureurs, des greffiers, des
notaires, des huissiers, des médecins, des
soldats et des prêtres. Des fonctionnaires
ou bureaucrates. Mais pas de beaux
esprits, d'artistes, etc.

La ville de Saint Raphaël est un atelier
relatif au sucre au café, au coton, au indigo
et aux gens qui la cultivent; tout le

2 monde y est occupé.

Les places vacantes sont sur le
champ remplies par les arrivants
de France qui se présentent
pêle-mêle, l'un, avocat, médecin
et s'inscrivent au premier poste.
Une troupe de mécontents s'agitent
et intriguent pour y arriver;
l'homme qui demande une place
d'école se fait indifféremment
écouter ou pousser.

J'ai vu un prêtre (en 1841) qui
avait été curé au Cap, se faire
donner la même ville archêve de la
même chaire et ensuite marchand
grainier; il était de plus moine
et gentilhomme; il fut reconnu
dans sa boutique par un supérieur
de sa mission.

Le gentilhomme, l'officier réformé,
le curé, le marchand qui

est le cas de M. de Voltaire (P. de Paris)

3 / manquent de personnes en France
et qui viennent en chercher à
Saint-Domingue y deviennent tout
ce qu'il en veut, tout ce que les
circonstances lui permettent d'être.
Il n'est pas rare de voir un
jeune homme de mère étrangère
porter un nom distingué.

J'ai vu le neveu d'un homme
illustre se trouver trop heureux
de trouver une place d'ouvrier,
et n'était pas un mauvais ouvrier
mais un homme assés par la vertu.
L'homme de condition se fait
facilement, ⁽¹⁾ négro ou femme d'un
notable. L'homme bourgeois a
des négro, des bourgeois et veut en
faire à toute la société. Un autre
ne voudrait point d'être bourgeois.
L'artisan qui a fait fortune quitte
la ville et sa boutique, achète une

(1) Mot de Bellin, par exemple

✓ Habitation et devient un homme
considérable qu'il serait ridicule
et dangereux même de traiter
comme un artisan.

Tel homme a commencé par
vendre de l'affumette qui, au bout
de dix ans, se trouve propriétaire
d'un magasin de cent mille écus...

Tel est le tableau d'une ville de
Saint-Dominique. On n'y voit point
d'hommes avis à son foyer, prenant
un intérêt de sa ville, de sa
pauvreté, de sa maison et de ses
francs. On n'y voit que des auberges
et des voyageurs. Entre d'autres
maisons, elles ne sont ni commandées
ni omises : ils n'en ont point le
temps, ce n'est pas la peine.
Voilà leur langage. Est-il question
d'un bâtiment, d'une machine,
d'une transaction, d'un acte de
commerce, d'un règlement de
compte?

5, rien n'est fini, rien ne porte
l'empreinte de la patience et de
l'attention. La plupart des acts
sont vicieux et imparfaits et
fournissent matière à des fautes
sans nombre qui souvent mal
instantanément sont quelquefois mal jugés.

Pas d'esprit de famille comme
en France, pas d'esprit de corps.
Les moeurs locales sont autres.
Les arrivants changent en moins
de dix années. Ils sont différents
de qu'il y aurait été. Tous pratiquent
sans famille, sans moyens déterminés
mais prêts à saisir tous les projets,
sans les moyens.
Il n'y a que mentalement et
idéalement

Les vicijs, les voluptueux sont ceux
qui sont occupés ou s'en désolent de l'autre.
La cupidité pousse les gens à la concurrence
l'un de l'autre. On se hait, on se

6 divise mais au la base noire.

Il s'agit

de voir au lieu de l'essence provinciale
de boutiques. Les jours de fête ils
établissent un marché où les esclaves
font un petit commerce de denrées
qui leur sont propres, de leurs
volailles, de leurs fruits ou pain
sale.

Les acheteurs veulent un peu de
esclaves et les veulent à condition.
Voleurs, recenseurs.

« S'aliéner le concours des Etats-Unis auxquels il ne devait rien, il oublia les bienfaits haïtiens. La diplomatie ne fit pas le moindre effort pour combattre les objections de Washington. Elle smoot invita les autres Etats et ignora purement et simplement la patrie de Pétion! »

Abel N. Léger. -

(Histoire Diplomatique d'Haïti
publiée par la Revue de la Ligue) -

Du même auteur:

- 1 - Code civil d'Haïti annoté ✓
- 2 - Le Dictionnaire de la 2^{me} Conférence de la Paix ✓
- 3 - La codification du droit des États en Amérique ✓
- 4 - Le droit international privé d'après les travaux de la Commission internationale des juristes américains
- 5 - Projet de codification américaine du droit international public américain.
- 6 - Histoire Diplomatique d'Haïti ✓
- 7 - Les Pandectes Haïtiennes
- 8 - Impremion d'ouk-mes. ✓

à discussions provoquées au Parlement américain par la demande de crédits pour l'envoi des délégués. Notre participation, remise sur le tapis, déclencha des débats orageux (7).

Le parti de l'opposition, comprenant les hommes politiques des États du Sud, agita la question de préjugés. « Je voudrais voir les députés que nous recevrons de ces pays-là », s'écria John Randolph, Sénateur de la Virginie, quel sera leur caractère, quelle est leur couleur ? - Le débat s'anima tellement

Clay et Randolph qu'on en vint aux violences de langage et un duel entre les deux orateurs fut la conséquence de ces discussions parlementaires. Les crédits furent néanmoins votés, mais, coïncidence peut-être voulue, les délégués arrivèrent à Panama, alors que le Congrès s'était déjà ajourné !

« Ainsi donc, les hommes politiques de l'Amérique du Nord oublièrent volontiers que ceux qu'ils ne voulaient pas voir, à raison de leur couleur, avaient lutté côte à côte avec eux, avaient versé leur sang à Savannah pour la belle Cause de l'émancipation américaine.

« Que de nous voir assister à la Conférence de Panama, destinée à consolider la doctrine Monroe, ils préférèrent en ruiner le principe. Bolivar se montra encore plus ingrat. Pour ne pas

7) John W. Foster, A century of American Diplomacy. p. 453

en profiter même pour entamer des relations officielles avec nous, à plus forte raison il incombait à la Chancellerie de Washington, qui poursuivait l'aneantissement de l'influence européenne dans le nouveau Continent, de saisir à son tour la première occasion de fournir un appui moral à la petite nationalité des Antilles.

« Les Etats-Unis, bien que témoins du légitime mécontentement des Haïtiens, nous marquèrent une très vive hostilité, sous prétexte des ambiguïtés de l'instrument diplomatique accepté par Boyer. Le Message présidentiel du 6 décembre 1825, au lieu de recommander notre admission au rang de nation indépendante, blâmait en termes très peu protocolaires notre «désir anxieux d'obtenir une reconnaissance nominale, d'accepter une indépendance fictive», marquait un vif dépit «des conditions écrasantes» que nous avions acceptées, des «privileges commerciaux exclusifs» que nous accordions «aux détriments de toutes les autres nations». Et on nous signifiait sans ambages que de telles «concessions à toute Puissance Européenne étaient incompatibles avec l'indépendance déclarée et maintenue» (1)

1) ~~Richardson~~ Richardson, Messages and papers of the President, t. II, p 302.

« Le Département d'Etat ne se borna pas aux menaces platoniques et à une critique pour la forme de la conduite du successeur de Pétion; ~~et~~ il s'employa activement, dans les pourparlers préliminaires du Congrès de Panama, à nous discréditer et à nous faire exclure de la première réunion des Républiques libres de ce continent, nous, les premiers champions de cette liberté, les premiers apôtres de l'indépendance de l'Amérique latine!

« Au programme de non-intervention des Etats-Unis, Bolivar rêvait en effet, dès 1824, après ses victoires dans le Pérou et le Haut-Pérou, de substituer une alliance effective, d'organiser une armée et une marine alliées, de créer des Etats-Unis au Sud, comme au Nord. Il avait convoqué les nouveaux Etats de l'Amérique à envoyer des délégués à Panama. Le triomphe de cette Conférence aurait amené le recul de l'Europe en deçà de l'Atlantique.

« Mais la question de la condition politique de la République d'Haïti, soulevée à Washington par le Ministre de Colombie, suscita la colère du Département d'Etat. M. Clay, le chef de la diplomatie nord-américaine, se récria vivement contre notre admission au Congrès. Une telle mesure consacrerait la reconnaissance de notre

« l'indépendance, ce qu'il ne fallait pas, disait-il, puisque « nous avions accepté de la France une souveraineté nominale, accordée par un prince étranger, avec octroi d'avantages commerciaux exclusifs de notre part, et sous des conditions convenables à un état de vasselage colonial, et ne laissant de l'indépendance rien que le nom » . - Il annonça d'ailleurs catégoriquement que les Délégués des Etats-Unis avaient pour instructions de faire accueillir ces vues à Panama et de ne souscrire à aucun arrangement que l'on voudrait prendre contrairement à cette politique (1)

« Le Gouvernement de Washington se saisissait donc de l'ordonnance de Charles X pour nous écarter de la famille des Nations. Bien entendu, ce n'était là qu'un prétexte, car plus tard, quand Boyer obtiendra un traité donnant pleine satisfaction au peuple haïtien, et ruinant ipso facto les arguments de la Chancellerie des Etats-Unis, nous ne verrons pas celle-ci penser, en 1838, à réparer son injustice de 1825.

« Le vrai motif de notre exclusion de la réunion de Panama vit le jour dans les

1) Richardson, II p. 336.